

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 9. — SEPTEMBRE 1898

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 9.

Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie	513
L'Aura humaine. — X	523
Congrès international des spiritualistes. — P.-G. Leymarie	532
Le spiritualisme aux Etats-Unis, Epes Sargent — Remarquables phénomènes de psychologie. — C. Moutonnier	534
La sentinelle fantôme vue par Goethe. — J. de Kronhelm	540
Congrès psychologique. — Philophotès. A. B.	543
A éprouvé la mort. — Elie Bloche	545
Opinion d'un Russe éclairé. — J. de Kronhelm ..	547
Le spiritisme au pays liégeois. — P. G. L.	549
Chronique. -- Potonié-Pierre	550
Les hallucinations. -- Alban Dubet	551
L'orage, poésie. — O. de Bezobrazoff	560
Les aspirations, poésie. — Julien Laroche	561
Théorie rationnelle du principe vital. — Dr Boucher	561
Un sourcier moderne. — Ismala	566
Démission et profession de foi d'un vicaire	569
Dictionnaire d'orientalisme	571
La déchéance de l'Espagne prévue par Christophe Colomb. — Elie P. Bloche.	572
Bibliographie : Chaste héroïne, humble bergère — Christianisme et spiritisme. — Fée Mab. — I Dodici Canti, di uno spirito Felice — Contributo di fatti per la soluzione del problema o pro o contra lo spiritismo. — Lo spiritismo ei nuovi studi Psichici — Dictionnaire encyclopédique universel illustré. — La société Swedenborgienne. — Manifeste du syndicat de la Presse spiritualiste de France	572

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jendis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide. prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Vient de paraître :

LÉON DENIS

Christianisme et Spiritisme

Les Vicissitudes de l'Evangile. — La Doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12. — Prix..... 2 fr. 50

A propos d'Eusapia Paladino

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

Compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires,

Par GUILLAUME DE FONTENAY

Volume in-8, orné de 9 figures, édition de luxe, prix..... 6 fr.

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN,
2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel.

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÈSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix diminué pour la propagande..... 1 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

Par l'Abbé X...

TABLE DES MATIÈRES. — CHAPITRE PREMIER. — L'Ermite de St-Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

CHAPITRE III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

CHAPITRE IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. — Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

CHAPITRE V. — Les Esprits. — Etat des âmes. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

CHAPITRE VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.
1 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
Immédiate
 par les **Pilules Antineuralgiques du Dr CRONIER**
 Boîte : 3 fr. (envoi f^o). — 24^h 20, Rue de la Monnaie, Paris.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX.** Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

M^{me} Charles André : **Chiromancie** ; M. Charles André : **Horoscopes** ; envoyer, 88, rue de Maubeuge, noms et prénoms, heure et date de naissance.

M^{me} Vve Hoffmann, rue des Pyrénées, 72, est une herboriste, qui cueille elle-même ses plantes dans la forêt, elle guérit beaucoup de malade, s'adresser à elle..

LES MESSIES ESSÉNIENS du 1^{er} et du XV^e siècle, publiés, par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

FÉE MAB, par Paul Grendel ; roman spiritualiste des plus attachants, que tous liront avec le plus grand intérêt, 3 fr. 50. — Voici la liste des ouvrages de Paul Grendel qui tous peuvent être vivement recommandés : *Elfa*, 2 francs. *Blidie ou les Marionnettes humaines*, 3 francs. *Famille Desquières*, qui a obtenu une médaille d'or, 2 francs. *Une heure d'oubli*, 3 francs. *Ma mie Georgette*, 1 franc. *Tante Sébastienne*, 1 franc. *Un mariage fabuleux*, 1 franc. *Eglantine*, conte, 1 franc. *Esprit ancien* ; *Esprit nouveau*, 1 franc. *Idées saugrenues d'une vieille tête*, 0 fr. 60. Plus cinq ouvrages à 1 franc spécialement pour les enfants.

M. ADRIEN MAJEWSKI, médium guérisseur ; Magnétisme curatif spirituel. Soins spirituels à distance, reçoit à Paris, 34, rue de Dunkerque, les mardi, mercredi et vendredi, de 9 heures à 7 heures ; reçoit à St-Denis, 30, rue de la Légion d'honneur, le dimanche de 9 heures à midi ; les lundi et jeudi, de 9 heures à 7 heures.

M. JOURDAIN, médium-guérisseur, rue Doudeauville, 35.

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandre.

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage ; elle se rend à domicile.

Cabinet de **Massage** scientifique et **Electricité** médicale, fondé à Paris en 1875, dirigé par M. Thouard, ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. — M. Thouard se met à la disposition de toute personne qui voudrait se faire soigner à domicile, 86, rue des Archives, à Paris (près le Temple).

Charles PRADIÉ, magnétiseur spirituel ; tous les jours de 2 à 7 heures, 14, rue St-Victor, Paris.

Nous recommandons vivement une BONNE OUVRIÈRE à la journée ; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.

PARADIS-HOTEL, près Annecy (Haute-Savoie). En créant cet hôtel, à *Dingy-Saint-Clair*, à 600 mètres d'altitude et dans un site grandiose, Mme Gacon, *une amie de la cause*, a visé ce double but : attirer au pied de hautes montagnes, telles que le Parmelan, dans ce pays merveilleux si apprécié des Romains, où l'on jouit d'un calme parfait, où l'on respire l'air le plus pur, les familles en villégiature, qui aiment le confort, tout en dépensant 5 francs par jour pour chambre et pension. — Déjeuners ou dîners à part, 3 francs. Voiture à volonté. Matinées amusantes le dimanche. Jeux de boules et balançoires. Organisations d'excursions.

Mme Gacon, petite providence du village de Dingy-Saint-Clair donne tous les bénéfices de Paradis-Hôtel, au bureau de bienfaisance de la commune.

Etre bien accueilli, avoir de bons repas, des promenades superbes et faire une bonne action, sont trois raisons qui guideront celui qui aime les montagnes des Alpes, vers Paradis-Hôtel, surtout les amis du Spiritualisme moderne.



41^e ANNÉE.

N^o 9.

1^{er} SEPTEMBRE 1898.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* d'août 1898.

Si nous reconnaissons que Jésus peut être considéré sous le rapport pur et simple de l'humanité, rien ne nous défend de reconnaître son action sur les mondes de son univers, en nous élevant à la conception de messie envoyé de Dieu ; pour cela, il ne faut point nier son existence *a priori* en tant qu'être personnel, et aussi concevoir son intervention comme esprit supérieur incarné, chef suprême et inspirateur des Esprits de l'eau-delà, inspirateur des incarnés.

L'évangile selon Saint Jean, chap. VIII, vers. 16, dit, mot à mot : « *Il y a moi et celui qui m'envoie* ». Alors comment qualifier ce fils de Dieu, car c'est ainsi qu'il disait être, et que signifie cette appellation et cette autre qu'en lui, il y avait son *ame individuelle*, son *moi* et *celui qui l'avait envoyé sur la terre* ? En lui, il portait le Verbe divin. Dans ce cas, quels rapports a pu entretenir avec Dieu, le Père céleste, cette âme humaine destinée à des fonctions augustes ? Pour un tel privilège il doit certainement avoir existé, entre Parabrahm et Jésus, des relations plus étroites qu'entre les hommes et le Christ.

Il est des Esprits plus ou moins avancés qui ont évolué, réels coopéra-

teurs volontaires à l'œuvre préparatoire du règne divin et qui savent pertinemment, que pour le vrai christianisme, le spiritisme est indispensable car il lui sera salutaire.

S'il y a des communications d'esprits mauvais et inférieurs, qui ont le but d'enrayer le bien, il en est qui visent le contraire et celles-là sont l'immense majorité ; or le spiritisme et le spiritualisme moderne tendent à faire reconnaître la messianité de Jésus.

Comme il importe beaucoup que l'universalisme s'établisse par la fusion de tous les cultes, ou communions diverses qui relient les hommes entre eux, il importe logiquement, que le spiritisme ait cette mission spéciale de faire évoluer les hommes vers l'unité de croyances à l'aide de la science et du fait brutal.

Interrogez les dires des Esprits qui se sont manifestés en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie, en Océanie, tous s'expriment ainsi : « Le Messie promis est Jésus ; les prophètes gentils et juifs l'ont annoncé, il vient développer le sens ésotérique du décalogue et continuer Moïse. Aimer Dieu et son prochain, pratiquer la bienfaisante charité, c'est l'unique commandement des préceptes évangéliques, et le spiritisme en rappelle constamment l'observance. »

« La loi du présent et de l'avenir de l'humanité est contenue entière dans la sublime morale enseignée par Jésus. »

Les esprits ont tenu ce langage, universellement à tous les partisans des cultes qui les ont interrogés, se réservant selon la qualité des interrogateurs.

Ainsi, ils parlent aux juifs de ce qu'ils se garderont bien de nier, des merveilles que Jésus a opérées et des prophéties accomplies en sa personne, mais ils ne leur diront pas qu'il fut le Verbe fait chair et le Fils de Dieu, Maximes peu hébraïques.

Aux Boudhistes et aux brahmanes ils parleront en ce sens : Vous enseignez que Parabrahm et son verbe ont eu des incarnations multiples, mais vos héros ont eu une existence peu édifiante ; ils ne furent que l'image un peu nuageuse du Grand envoyé dont la vie fut pure, dont la doctrine chrétienne est parfaite ; sa morale, supérieure à celle de vos héros, fut consacrée par le sacrifice de sa vie, la Croix l'a scellée dans l'esprit des peuples.

Lorsque les Esprits s'adressent à des hommes à trempe inférieure, ils ne parleront pas d'un Messie à ces incrédules matérialistes et néantistes qui, égoïstes individuels ne s'élèvent jamais à l'idée d'une humanité collective et rejettent la notion d'un être suprême qui agit, *meut les mondes avec intelligence et ordre*, en intervenant dans nos affaires, fatalement et logiquement.

Ces hommes ne voient que le fait et dans son apparence phénoménale, ce fait est toujours humain pour eux. Il en est qui admettent un principe supérieur, une cause par qui tout est, soumise à des lois générales une fois

données ; mais ils ne veulent point que dans l'exercice de ces lois intervienne un agent spirituel quel qu'il soit.

En échangeant des pensées avec eux, les Esprits insisteront particulièrement sur les traits humains de la vie idéale de Jésus, exaltant sa sagesse et un jour, fatalement, la lumière se fera dans l'esprit de cette classe de gens positifs ; chacun d'eux se dira que ce qui dénote le divin en Jésus, c'est l'humanité pure et parfaite qu'il prépare, en face de celle si imparfaite dont nous jouissons actuellement.

A son insu Renan, dans quelques passages de sa *Vie de Jésus* a rendu hommage à la vie sublime de son héros, il a travaillé pour cette catégorie de positivistes ; et de même, en Allemagne, le rationaliste Evald, dans son étude de Jésus admirablement humaine.

Dans quelques communications aux chrétiens sans foi profonde, qui doivent sentir l'aiguillon de la vérité précise, les Esprits parlent de la divinité du Messie, mais ils ne s'aventurent pas à traiter avec eux de la question délicate de la filiation divine de Jésus et de son unité avec le Verbe ; le spiritisme a ce but, ramener les incrédules, les néantistes, et préparer, nous l'avons maintes fois répété, la fusion en un seul de tous les cultes divers, celui de Dieu considère rationnellement en esprit et en vérité ; conséquemment il insiste sur la beauté de la morale évangélique et il émet quelques considérations sur la qualité du Messager divin.

Ballanche l'a écrit : La Providence se met à notre portée par une éternelle condescendance, proportionnant son aide à nos besoins, ses révélations à nos faiblesses.

Quelques révérends cléricaux se sont exprimés en ce sens : « Nous ne pouvons rien contre les spirites, dès qu'ils se bornent à battre en brèche l'enfer éternel, à préconiser les réincarnations et les préexistences, car ils ont pour eux les aspirations de nos cœurs et la raison humaine ; nous les rejeterons de l'Eglise, d'une manière définitive et nous les combattons, lorsque, *Ariens formels* et en dehors de la foi catholique, apostolique et romaine, ils se démasqueront en répudiant Jésus Homme-Dieu, le *Verbe fait chair* ».

C'est ainsi qu'ils ont parlé et des spirites éminents n'ont pas voulu que le spiritisme conduisit fatalement à l'Arianisme ; ils ont répondu ce que nous allons reproduire plus bas.

Quant à nous nous pensons justement, que dans l'état de leur avancement les spirites ne doivent pas s'attacher trop fortement à des questions transcendentes, qui dépassent en mesure leur intellect à peine sorti du terre à terre matériel et de l'incroyance. La vérité éternelle, dans ses phases successives, leur sera révélée et expliquée rationnellement dans les cours futurs que les guides élevés leur réservent.

Des spirites qui ne veulent point être Ariens nous ont confié ce qui suit, c'est une opinion que nous reproduisons avec impartialité :

Ils prétendent que dans notre monde inférieur, la venue de l'Homme-Dieu fut la rédemption du mal et le signal d'un progrès véritable ; on admit alors la fraternité divine et aussi, que plus tard serait divulgué le mystère de l'Homme-Dieu.

L'abbé Gratry, nous ont-ils affirmé, avait examiné si le côté divin du Christ, cette opinion chrétienne, éclairée par la révélation spirite et les révélations passées, était en contradiction avec la raison de l'homme ? L'abbé disait : « Il est né du St-Esprit, selon l'Evangile et le Credo, et je ne parle pas du mystère de sa génération ; Deux questions : lorsque la terre était couverte d'animaux, où n'étaient point la raison et la liberté, d'où est survenu l'être qui apportait à la terre la raison et la liberté ? Sur la race de l'homme animal, à corruptions croissantes et invétérées, comment est venu l'homme nouveau, envoyé divin immaculé de toute erreur et de tout mal pour effacer tant d'erreurs et d'iniquités ? Cet envoyé est à lui seul une sorte de création nouvelle, don divin et non simple déduction de l'homme ancien. Il est fils de l'homme, mais l'homme en lui n'est-il pas avec Dieu tout autrement que les autres hommes ? »

On lit dans Math. xxii, 45. et Luc, xx, 44 : « Comment le Christ est-il le fils de David, disait aux juifs Jésus lui-même ? S'il est le fils de David, comment David l'appelle-t-il son Seigneur ? »

« Regardez-le lui-même maintenant « cet homme qui respire l'air comme les autres », disait Isaïe ; « en tout semblable à nous, sauf le péché », ajoute Saint-Paul. *Tentatum autem per omnia, pro similitudine absque peccato* (Hæb. IV.15).

Dans ! *Corpus christi et humanum, doloribus et corruptioni obnoxium, ex naturæ suæ conditione*, de Article de foi catholique et : *Animam humanam, eamque rationis participem, Verbum divinum assumpsit*, du même volume, Et : *Et Jésus proficiebat sapientiâ, et ætate, et gratiâ, apud deum, et homines*. Luc : ii, 52. — et Saint Thomas qui dit ? 3^e Q. ix, art. 4 : *Fuit ergo in Christo aliqua experimentalis scientia, quæ est scientia acquisita*, on lit ces paroles : « Il est tout semblable à nous, homme comme nous, pouvant souffrir, mourir, ayant une âme humaine, un cœur humain, une raison humaine qui peut se développer et qui n'a pas l'omniscience de Dieu ».

Gratry continue, en déclarant que pour bien contempler Jésus, il lui faut le contempler dans l'histoire et la réalité solide de l'Evangile, puis dans son cœur et son esprit ; enfin, dans toute l'expérience de la nature humaine et la science du corps et de l'âme qu'il peut bien posséder.

Dans Joan. viii, 16. *Judicium meum verum est, quia solus non sum, sed ego et qui misit me, Pater*. — Ib. xiv, 10. *Non creditis quia ego in patre et Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis à me ipse non loquor*, on trouve ces paroles, qui prouvent que l'esprit humain du Christ n'est jamais seul :

« Mes jugements sont vrais, parce que je ne suis pas seul ; il y a moi et celui qui m'envoie ».

Gratry poursuit ainsi : « L'intelligence de Jésus n'est jamais seule. Radicalement distincte de celle du père, comme le créé de l'incrédé ; radicalement distincte de la lumière absolue du Verbe, elle est unie au Verbe de cette union profonde que définit notre théologie, et dont résulte cette merveille que cette intelligence finie et l'intelligence infinie, restant toujours radicalement distinctes par nature, sont *en un* et opèrent *en un*, en Jésus-Christ. Le développement, toujours fini de la raison humaine, s'appuie sans cesse sur l'infinité implicite pour elle, qui constitue sa ressource, son fond, son principe, son inspiration. C'est ainsi que l'esprit humain de Jésus ne se trompe point, étant uni à l'esprit qui sait tout. De là, sa perpétuelle originalité et son incessante nouveauté. Son esprit n'est jamais inerte ; jamais il ne reste dans la vétusté du passé, dans l'inertie de la pensée vieillie. « J'agis incessamment ». *Pater meus usque modò operatur, et ego operor* Joan. V, 17 ».

Le Père Gratry continue : « Ainsi se meut l'esprit uni à Dieu. Dieu est tout acte : L'esprit uni à Dieu est en acte, autant qu'il est possible à l'esprit fini et créé. Il ne dort pas sur l'acte ancien, ne se limite point au passé et au présent, ne languit pas dans l'idéalité. Il sait sortir de soi, pour recevoir toute nouvelle impression de la vie, toute expérience et toute inspiration de Dieu.

« O disciples du maître, ô âmes vivantes qui avez la foi et qui avez l'amour, n'avez-vous jamais essayé de penser ainsi ? Au point de vue théologique il est clair que ce n'est ici qu'une comparaison pouvant aider je crois, à concevoir, jusqu'à un certain point, l'intérieur de l'esprit de Jésus. Si tout esprit uni à Dieu par la grâce et la bonne volonté, l'obéissance et l'humilité devient, à mesure qu'il est plus uni, de plus en plus actif sous les ordres incessants du Père, quelle n'était pas l'activité de l'esprit humain de Jésus dans son union hypostatique à Dieu ? »

Telles sont les réflexions que nous ont apportées des spirites distingués qui ne veulent point être accusés d'arianisme ; fidèlement nous les avons reproduites, tout en étant très indécis pour accepter largement leur opinion et nous faisons nos réserves ; mais, ils ont trouvé que le langage du Père Gratry, quand la raison qui l'inspirait n'avait rien de contradictoire, les engageait à croire ces choses : « Le christ est un homme parfait et comme Messie céleste, il est fils de Dieu, un avec Lui et porteur du Verbe ». Conséquemment, ajoutent-ils : « On ne peut nous accuser d'Arianisme, car notre sublime Credo est de croire intimement à l'avenir, aux manifestations spirites, à la pluralité des épreuves et à la préexistence, choses très essentielles et en accord : « avec Jésus homme, Verbe de Dieu fait chair, comme l'a dit *Saint Jean cap. 1.* »

Très réservés quant aux appréciations diverses qui nous sont soumises,

mais respectueux de la pensée intime de nos frères en croyances, nous avons enregistré leurs arguments, laissant nos lecteurs libres d'en discuter.

Certes, les pharisiens actuels, incrédules, athées et néantistes se récrieront s'ils lisent ces pages de nos réflexions philosophiques ; ils s'écrieront en ricanant : Voici bien ce roi des juifs, condamné de droit commun dont on glorifie le gibet !! et Jésus, avec sa physionomie limpide sera simplement contristé, mais il sauvera ses insulteurs.

*
* *

Il y a quelques années, des chercheurs disaient à Renan qu'il avait trop mis à nu l'inanité du scepticisme, faute impardonnable déclaraient-ils, et ils jetaient plus d'une pierre dans son jardin ; ce fut un enfant terrible que ce défroqué, et nous devons lui savoir gré de son impétuosité, car il réveilla la très sainte colère des Sainte-Beuve, Scherer, Larroque, Ernest Havet, etc.

Ce chef de file avait dévoilé la ficelle, complètement, quant à la résurrection de Lazare et son explication du miracle en général. Aussi, pourquoi l'avaient-ils dénommé le grand Renan ?

La question des miracles a été placée en un certain état, par les philosophes modernes qui en ont discuté ; nous avons, abstraction faite de ce que le spiritisme nous a dévoilé, à examiner le miracle et raisonner à ce sujet.

Les Esprits ont dit du miracle : « C'est un fait produit par la nature divine qui se sert de ses envoyés fluidiques pour intervenir dans toutes les humanités ses filles. » Ou bien, « sous l'œil du maître qui le permet, c'est la *nature des Esprits* qui intervient dans ces humanités ». Or, chacun de nous dans sa nature et partant d'un point de vue faux, concevra grossièrement ce qui est dénommé miracle et semblera le stigmatiser, en le taxant de *Surnaturel*. C'est un renversement des lois essentielles de la nature, dirons-nous, et continuant l'absurde et la chimère, en le qualifiant ainsi nous le nierons ! S'il est accordé aux désirs et aux prières humaines, cependant, un phénomène anti-naturel, il a bien fallu, pour le recevoir, que les humains puissent s'abstraire de leur nature. On pourrait ajouter que les Esprits alors dépouillaient leur nature, de même que Dieu quittait sa nature en permettant ce phénomène miraculeux et anti-naturel.

Si leur négation avait dû s'étendre à Dieu et aux agents spirituels, les sophistes de la négation, purs déistes ou Panthéistes, ou athées, eussent eu beau jeu dans la définition du miracle, telle que nous l'avons donnée plus haut ; ils eussent peut-être émis cette prétention absurde, que l'homme seul existait.

L'histoire est donc remise sur pied par la restitution que le spiritisme a fait à notre humanité, en lui révélant, en lui rappelant la notion vraie et exacte de ce que sont les Esprits, en prouvant leur continuelle ingérence parmi nous ;

oui, grâce à leurs millions de témoignages vérifiés et authentiques, grâce aux révélations continues, l'histoire qu'on avait tronquée, qui ne marchait plus droit, a repris toute son intégrité car elle a pu ainsi se débarrasser des affirmations des Littré, Renan, de Beaufort, Niéburth et leurs amis, qui l'avaient prise au col pour la mieux étouffer ; le bon sens spirite l'a sauvée de ces critiques d'histoire, sans érudition et l'a empêchée de tomber entre les mains des sectaires vaniteux et des rationalistes exclusifs.

Ces sectaires soutiennent avec insistance, notamment dans l'ordre matériel, que l'intervention des lois naturelles du Cosmos serait un fait, si le miracle était possible. Mais cet ordre lui-même, reçoit une éclatante confirmation au point de vue le plus élevé, du miracle dans le monde corporel, aussi bien que l'enseignement et les secours divins dans le monde moral et dans le monde intellectuel.

Les contradictions prétendues s'effacent et disparaissent aux yeux de Parabrahm, aussi aux yeux des créatures supérieures mieux douées que nous ; seul, le peu de portée de nos regards crée notre opinion sur l'impossibilité apparente d'un fait divin.

Soyons sages et ne nions point la certitude, ou plutôt la possibilité du miracle, car raisonner suivant la critique historique des hommes que nous avons cités, serait étendre notre intelligence bornée sur un vrai lit de Procuste, et de même l'Eternel, la création, et leurs rapports inexprimables. Tout serait expliqué si, par une révélation prolongée, il nous était donné de mieux saisir la science rationnelle et vivante de Parabrahm ; en quelque sorte le miracle serait expliqué.

« Le grand ouvrier pourrait avoir caché dès le commencement, dit « Charles Bonnet, dans la machine de notre monde, certaines pièces et certains ressorts qui ne devaient jouer qu'au moment où certaines circonstances correspondantes l'exigeraient. Je reconnais donc qu'il serait possible que ceux qui excluent le miracle de la sphère des lois de la nature, fussent dans le cas d'un ignorant en mécanique qui, ne pouvant deviner la raison de certains jeux d'une belle machine, recourrait, pour les expliquer, à une sorte de magie ou à des moyens surnaturels. »

Charles Bonnet, pour expliquer plus clairement sa pensée, choisit cet exemple :

« Une éclipse du soleil eut lieu en pleine lune, à la mort de Jésus-Christ ; « qui ne voit que les choses ont pu être arrangées de toute éternité, de « façon à ce que, à un moment donné, le soleil fut obscurci par le passage, « sur son disque, d'astéroïdes nombreux, ou par des taches inusitées, ou « pour toute autre cause naturelle et inconnue de nous ?

On pourrait ajouter aussi : Dans l'atmosphère, des matières opaques et noires eussent pu être accumulées par l'intervention des Esprits du Seigneur ?

De ce que notre vue bornée n'aperçoit pas toujours ce qui se réalise, pour

une cause qui nous échappe, nous déclarons impossible tel fait ; et vaniteux malgré les bornes de notre discernement, nous voulons imposer des bornes pareilles à la puissance de Parabrahm. En réalité nous saisissons très peu de ce qui est l'essence intime des choses.

Si le miracle n'est pas contraire à la raison, nous pouvons déclarer que Dieu ne peut pas changer les lois sages et mathématiques qui gouvernent les êtres et les choses ; quant aux événements que nous avons tendance à considérer comme merveilleux, Dieu peut les produire en se servant à son gré de ces lois éternelles, car il meut avec ordre, toujours avec raison, étant la justice et la science mathématique même.

Ne soyons donc pas téméraires parce que, pour des causes naturelles et prévues, des miracles se produiraient, ils doivent à nos yeux faire éclater la puissance de l'incréd, la force agissante de Parabrahm.

..

L'âme, et conséquemment la vie, ne peuvent être rappelées dans un corps qui se décompose, c'est la loi matérielle des mondes opaques, mais depuis les expériences magnétiques et hypnotiques, depuis la venue de l'enseignement spirite et du quatrième état de la matière de W. Crookes, des études du colonel de Rochas et du Dr Baraduc, de la télépathie, des rayons Rœtgen, nous savons, ce semble, qu'il existe des fluides très puissants qui pénètrent tous les corps ; or, mis en jeu par qui sait les diriger, ne peuvent-ils pas réparer les organes malades et en altarder la décomposition ? Ces fluides, tant étudiés, ne peuvent-ils pas aussi ramener dans un corps considéré comme mort, l'âme que ces fluides auront enveloppée après sa séparation des sens matériels, en allant la recueillir où elle est ?

Le miracle peut donc être l'application insoupçonnée de nous, et inconnue encore de la science vivante de Dieu qui s'unit au contraire, et sans intervention, aux lois de la nature.

Jésus incarné sur la terre et Messie divin, bien mieux qu'un magnétiste et un hypnotiseur ordinaire, a dû s'approvisionner à la source la plus pure de ces éléments fluidiques quintessenciés et régénérateurs.

Les prodiges qu'il a accomplis, nous les reproduirons en allant, lorsque nous serons en communion plus intime avec Parabrahm ; Jésus les accomplissait couramment, pour appuyer son haut enseignement et le faire rayonner pour les investigateurs et les intellectuels de son temps.

Cette puissance qu'il a mise en jeu, la tradition prétend qu'il en avait confié le secret à quelques-uns de ses apôtres préférés et aux plus dignes de le comprendre.

Conséquemment, la résurrection de Lazare fut due aux fluides divins dont se servit Jésus, et point n'est nécessaire de faire appel à cette chose absurde, l'intervention des lois naturelles, pour expliquer ce fait sur lequel on a tant épilogué. Cette résurrection, sous des modes alors inconnus, fut

l'application essentielle de ces lois universelles avec lesquelles bientôt nous serons familiers.

Un grand artiste inspiré a saisi sur le fait le mode dont le verbe Divin s'est servi, en peignant une grotte dans laquelle était le corps de Lazare, comme inondée de fluides éthérés et pleine de lumières éblouissantes, sous l'action de Jésus ; et Lazare, dont le visage en est saturé, réfléchit cette lumière sur les assistants, tellement l'émission fluidique du Sauveur était puissante.

En 1898, au Salon, deux grands artistes ont peint un Jésus, rayonnant de fluides divins.

Nous pourrions encore, apporter à l'appui de ce fait, d'autres explications, mais il faut se modérer pour avant tout, être concis et se faire écouter ; cependant après sa résurrection, le Christ qui portait avec lui son périsprit céleste, ce corps rayonnant chez les prédestinés, s'est élevé dans l'espace désobéissant à la loi de gravitation ; cette ascension est d'autant plus véridique que plusieurs médiums se sont enlevés au plafond d'une salle élevée, prouvant ainsi que la lévitation se peut, qu'elle peut devenir par la suite un fait banal. Or, ici, il s'agit du corps spirituel du Christ sur lequel la loi de gravitation ne peut agir. (Nous avons constaté ces lévitations *de visu*, maintes fois.

M. le colonel de Rochas, dans son beau volume, la *Lévitation*, nous donne en dehors des faits médianimiques que maintes fois il a constatés en savante et docte compagnie, les lévitations célèbres dont parlent l'histoire et les Evangiles de tous les peuples.

Voici un exemple des réflexions enfantines créées par les hommes, auquel nous voulons bien condescendre en le reproduisant : « Distinction admise par les plus grands philosophes, entre les lois contingentes de la nature, que Dieu peut modifier à son gré, et les lois essentielles qu'il respecte toujours. »

Nos lois dites contingentes méritent-elles d'être considérées par Dieu comme étant des lois ? mais ce semble, elles se fondent dans une loi générale dont la fonction est de les coordonner et de les concilier, car nos lois contingentes ne s'appliquent pas à toutes les substances créées, et les connaissons-nous complètement ces substances ?

Cette distinction est adéquate à une intelligence qui, avant de se mesurer aux pensées viriles, bégaye des rudiments de vérités ; elle est puérile pourtant, quoique n'étant pas fausse au point de vue humain. Cela fait comprendre, d'une manière rationnelle, pourquoi la raison doit s'accorder avec la révélation, notre enfance intellectuelle et notre ignorance seules faisant qu'elles soient opposées entre elles.

Nous avons besoin d'expliquer notre affirmation, que le miracle est extra-humain. Il ne dépasse pas notre nature virtuelle, mais notre nature ac-

tuelle ; il est merveilleux, simplement, mais pas surhumain, absolument parlant.

Si dans un monde sidéral plus avancé que le nôtre, dont les conditions ambiantes sont toutes différentes, les habitants admirablement outillés pour l'exercice de la seule volonté peuvent créer à volonté toutes les choses plastiques nécessaires à la vie en de telles demeures, nous ne nous servirons plus alors, comme sur la terre, du mot merveilleux en parlant des créations instantanées de ces sphères heureuses. Ce seront là des choses usuelles et naturelles.

Jésus qui puisait dans l'atmosphère les éléments invisibles et impalpables pour accomplir les miracles qui lui sont attribués, portait en lui, en qualité de messie et de fils de Dieu, la volonté qui lui pouvait soumettre les éléments qui donnent le vent et l'orage ; les forces astrales cachées lui étaient soumises.

Les richesses fluidiques de notre atmosphère se sont augmentées de puissantes effluves depuis le commencement de l'ère chrétienne, sans cesse elles s'accroîtront.

Comme le Christ l'a promis aux apôtres, les hommes qui auront ravi au ciel le secret des fluides divins, celui des rayons de force spirituels, ces hommes réaliseront les mêmes prodiges que produisit Jésus, et encore de plus grands en puissance. Une humanité enfantine et grossière, seule, prend le miracle pour juger Jésus et c'est là son critérium ! Les mortels oublient que par le travail sur eux-mêmes, après s'être assez intellectualisés pour être considérés comme des génies humains, ils interféreront assez de rayons de force spirituels, pour donner à leur volonté cette perfection dont a parlé Saint Paul aux Ephésiens, qui leur permettra de ressembler, de croître en puissance, d'être parfaits comme le fut l'homme-Dieu.

Que Dieu ait toléré ou simplement permis les miracles, ils sont toujours en concordance avec sa volonté ; les miracles sont des faits causés par les esprits et ils procèdent du spiritisme divin.

Le miracle, quand il a pour but le plan de la révélation, facilite l'exécution des décrets ou des desseins de Parabrahm.

Le miracle s'exerce toujours sous la vigilance de l'Eternel, même quand, bon ou mauvais, il procède du spiritisme ordinaire, et c'est ce que nous allons examiner courageusement et avec bonne foi.

P. G. LEYMARIE.





L'AURA HUMAINE (1)

Notre Secrétaire-général a bien voulu me demander une communication pour la séance d'aujourd'hui, je ne pouvais pas ne pas répondre à son amicale invitation, mais je croyais venir simplement combler une lacune et il se trouve que je dois occuper la plus grande partie de la séance, ce qui me permettra de parler de l'Aura humaine et de la Clairvoyance ensuite.

Tout ce qui touche à l'Aura humaine est tellement surprenant que je suis persuadé de vous intéresser, et cependant, je suis obligé de réclamer votre indulgence, pour certaines parties de ma communication qui pourraient ne pas vous paraître strictement scientifiques.

Je sais fort bien dans quel milieu je me trouve ; je ne vous dirai donc que des choses scientifiques, seulement, ce que je vais avoir l'honneur de vous exposer, est (permettez-moi l'expression) de la science transcendante, ce que l'Antiquité a dénommé *la Science sacrée* !

De plus l'Aura est aujourd'hui dans la même situation qu'était le magnétisme à son début ; c'est-à-dire que non seulement on n'y croyait pas, mais que même, on ne voulait pas y croire, après en avoir expérimenté.

On a fait du chemin depuis, et cependant il n'y a guère plus de cent ans que Mesmer et Cagliostro remuèrent profondément les âmes par leurs divulgations sur le *Fluide animal*, sur le Magnétisme.

Après la première secousse provoquée par la surprise et la terreur superstitieuse, vint la crainte religieuse ; alors les intelligences prêtes à s'ouvrir à ces idées nouvelles ou plutôt renouvelées à l'usage du dix-huitième siècle, encore peu scientifique, ces intelligences, disons-nous, reculèrent épouvantées, devant ce merveilleux phénomène du magnétisme où l'ignorance ne vit que l'œuvre du vieux démon du Moyen Age ; cette entité fut chargée de tous les crimes d'Israël ; aussi, cette ouverture sur le plan psychique faite à

(1) Communication faite à la SOCIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE le jeudi 7 juillet 1898. — Il existe à Paris trois sociétés qui s'occupent d'études psychiques : La Société des sciences psychiques (Hôtel des Sociétés savantes), L'Institut de Psychologie de M. l'abbé Méric ; enfin la Société Psychologique, président D^r Bérillon, 49, rue Saint-André-des-Arts. — C'est à cette dernière Société qu'appartient notre collaborateur Ernest Bosc, il s'est exprimé ainsi qu'il suit :

nos pères, ne rapporta-t-elle aux deux vulgarisateurs que déboires, séquestrations et douleurs.

Mais leur œuvre étant une manifestation de la Vérité, dès lors vivante, ne devait pas, ne pouvait pas rester stérile. De rares mais fervents disciples recueillirent les paroles des instructeurs providentiels malgré les dédains et les moqueries (ce qui est une façon peu scientifique de réfuter les novateurs.) Ces intellectuels plus développés que leurs contemporains, édifièrent expérimentalement les bases sur lesquelles de réels savants non enrégimentés ont étudié et fait entrer de nos jours, dans le domaine de la réalisation quotidienne, les étonnantes prémisses de Mesmer et de Cagliostro sur le magnétisme.

Aujourd'hui la plupart des docteurs en médecine et en philosophie, j'entends ceux qui ont l'indépendance absolue pour ce genre d'études transcendantes et que ne bâillonne plus un cléricalisme inintelligent, ces hommes, dis-je, développent et appliquent avec une rare sagacité le merveilleux pouvoir du magnétisme au soulagement des maux de l'humanité ; ces mêmes hommes ont renversé les barrières qui tenaient esclave et débile, aveugle même, pourrions-nous dire, la science médicale. Aussi, à ces hommes de haut savoir peut-on seulement parler des phénomènes de la clairvoyance naturelle, qui, contrôlés par des sujets entraînés, mis en états divers d'hypnose, peuvent intéresser leurs études et peut-être après bien des expériences sans aucun parti-pris, ouvrir un nouveau champ d'investigation à la recherche de la vérité.

Nous estimons que le colonel de Rochas, par ses découvertes sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, du double fluidique ou corps astral, a, par ce fait, aiguillé la science vers une direction nouvelle ; après lui, tous les propagandistes de ces phénomènes mis à la portée du public par les conférences, le livre, le journal, sont des ouvriers de la première heure dont la postérité gardera le souvenir et bénira l'initiative.

J'aborde l'étude de l'aura, qui relève du règne spirituel, le plus considérable des règnes et qui paraît ignoré. On ne connaît, en effet, que le règne minéral, le règne végétal et le règne animal.

Et cependant, la science ne saurait aujourd'hui accomplir aucune découverte sans l'aide du règne spirituel, qui explique l'hypnose, la suggestion, la folie, de même que les facultés et les maladies de l'homme, et cela, au moyen de l'aura.

Qu'est-ce donc que l'aura ?

C'est une émanation fluidique qui se dégage du corps de l'homme, une sorte de lueur radiante plus ou moins lumineuse, brillante, suivant l'état d'avancement de la personnalité qui l'émet.

C'est à l'aide de l'aura que se déplace le corps astral et que se produit l'extériorisation de l'individualité.

Il ne faut pas confondre l'aura humaine avec l'aura hystérique et l'aura

épileptique (1); celles-ci, en effet, ne sont que des déséquilibres de l'aura normale, de l'aura vitale.

Les Hindous et les Egyptiens de l'Antiquité ont parfaitement connu l'aura; chez ces derniers, cette émanation était même figurée par une sorte de vapeur plus ou moins intense qui se dégageait du cœur, s'élevait de là, à la hauteur de la tête et se répandait surtout autour de celle-ci.

Chez les Chaldéo-Assyriens et chez les Hébreux, cette émanation se nommait, aleph, iod, resch, resch, iod, Daleth (rid, air) termes qui signifient souffle, aura, esprit vital, fluide animique, couverture, etc., car tous ces termes sont eux-mêmes dérivés du verbe Daleth; Guimel; daleth; *Beg'd* (couvrir), en effet, l'aura couvre en entier le corps de l'homme.

Paracelse nomme l'aura *Evestrum*, mais il lui donne un sens un peu différent de ce que nous avons vu; voici comment il s'exprime à ce sujet: « Si nous voulons parler de l'*Evestrum* sous son double aspect (mortel et immortel), nous dirons que chaque chose a son *Evestrum*, que l'on pourrait comparer à l'ombre que projette un objet sur un mur. L'*Evestrum* naît avec le corps, croît avec lui et lui reste attaché aussi longtemps que la moindre particule de matière existe encore. Chaque chose, qu'elle soit visible ou invisible, qu'elle appartienne à la matière ou à l'âme, possède son *Evestrum*; *Trarasmès* est le pouvoir invisible qui se manifeste au moment où le sens intime (perception intérieure) commence à se développer dans l'homme.

L'*Evestrum* porte, imprimé en lui, les événements futurs et procure ainsi les visions et les apparitions, mais le *Trarasmès* produit une exaltation des sens (2).

« Les sages seuls peuvent comprendre la véritable nature de l'*Evestrum* et du *Trarasmès*, le premier agit sur les sens de la vue (*aura* pour nous) le second sur les sens de l'ouïe (magnétisme, électricité, télépathie, etc).

« L'*Evestrum* occasionne des rêves prophétiques, tandis que le *Trarasmès* communique avec l'homme en lui faisant entendre des voix ou résonner de la musique ou des sons à son oreille intérieure (*clairaudience*).

Quand un enfant naît, il porte avec lui un *Evestrum* constitué de telle sorte, qu'on peut y lire à l'avance les actes et les événements futurs de la vie de l'enfant devenu grand. Si cet individu est sur le point de mourir, son *Evestrum* peut indiquer l'approche de la mort par des coups frappés, par des bruits inusités, par le mouvement de meubles, etc., etc.

(1) Sous ces termes, il faut entendre l'ensemble des phénomènes qui s'accomplissent dans ces divers états, ce dont ne semble pas se douter Littré qui définit ainsi dans son *Dictionnaire* ces états: Sensation d'une sorte de vapeur qui semble sortir du tronc ou des membres avant l'invasion des attaques d'hystérie et d'épilepsie: aura hystérique, épileptique; Etymol, *aura* soufflé.

(2) Ne pourrait-on pas aussi reconnaître le fluide magnétique ou hypnotique (des modernes).
E. B.

« L'Evestrum de l'homme né avec lui, reste après la mort de l'individu dans la sphère terrestre, il est relié sympathiquement à la partie immortelle de l'individu ; il peut donc, jusqu'à un certain point, et dans des conditions particulières, révéler l'état d'âme de la personne à laquelle il a appartenu.

« Ces *Evestra* ne sont donc point l'âme des morts errants dans l'espace, ils ne sont, pour ainsi dire, que le double éthéré des individus auxquels ils ont appartenu ; ils demeurent sur la terre jusqu'à la dernière oxydation ou destruction des cellules du corps physique. Il y a lieu ensuite de distinguer divers *Evestra* : l'*Evestrum propheticum*, l'*Evestrum mystériale*.

Le premier est pour ainsi dire l'avant-coureur des événements qui s'accomplissent dans le monde, car il ne faut pas oublier que l'*Evestrum* tire son origine de l'activité collective de l'Univers, aussi l'initié qui comprend la véritable nature des *Evestra prophetica* est un Voyant, un Inspiré.

Le bien et le mal ont chacun leur *Evestrum mystériale*, à l'aide desquels on peut reconnaître leur existence et leur attribut. Celui du bien révèle tout ce qui est beau et tout ce qui est bien, il peut illuminer les esprits ; on peut, par l'*Evestrum* du mal, prédire les maux futurs qui désoleront le monde ; de même il répand sa funeste influence sur ce monde.

« Enfin, si nous nous en rapportons à Paracelse, le corps astral est plus actif chez l'homme endormi que chez l'homme éveillé, c'est pour cela que l'homme peut avoir des rêves prophétiques (1). »

Suivant le degré d'avancement intellectuel et moral de l'individualité, l'aura comporte des couleurs et des tonalités diverses. L'échelle aurique possède une gamme très étendue, qui va du brun le plus intense, au bleu turquoise en passant par les tons chocolat, gris foncé, gris violet, gris clair, gris perle, pour atteindre au vert pur, au bleu cobalt, bleu turquoise. Ces derniers tons ne se voient que chez des personnes qui possèdent une haute spiritualité.

Les personnes qui ont l'aura bleue sont peu sujettes à subir la volonté et les influences étrangères ; elles ont une grande faculté de perception.

L'aura peut rayonner bien loin de l'individu ; c'est ce pouvoir de rayonner au loin, qui permet les manifestations psychiques, dites *télépathiques*, absolument indéniables aujourd'hui.

Ce même rayonnement explique comment certains clairvoyants peuvent voir très loin, auprès de certaines personnes, des faits de leur passé, de leur présent, et parfois, de leur avenir.

Quand une personne a un fluide clair et rayonnant (lumineux), le clairvoyant voit très facilement, parce que, son fluide astral se mêle à l'aura de cette personne, et se confond avec lui, l'interpénètre, de sorte que le clair-

(1) La Psychologie devant la science et les savants page 56 et suivantes ; un vol. in-12, Paris, 1894.

voyant naturel peut lire comme dans un livre ouvert toute l'histoire de la personnalité observée; tandis que, le même clairvoyant, a beaucoup de peine à lire dans l'aura de la personne qui n'a aucun pouvoir de projection aurique.

C'est grâce à l'aura, à l'astral, qu'un peu avant sa mort ou dans une grave maladie, un moribond ou un malade peut se dégager de son corps physique et apparaître loin de ce corps à un ami, ou à une personne sympathique (télépathie).

Il n'y a même pas lieu de s'étonner de ce fait, car, l'état de trouble qui précède la mort est une sorte d'hypnose, à un degré si intense, qu'il permet le dégagement conscient ou inconscient du moribond ou du malade et ce dégagement le rend clairvoyant.

On est parvenu à fixer par la plaque photographique, sur les plaques Lumière, les effluves humains : Fluide odique, fluide magnétique; je ne doute pas qu'on ne puisse fixer très prochainement, d'une manière très saisissable, les auras qui sont divers et diversement colorés, nous l'avons vu déjà, mais qui changent également d'aspect et de tonalité, suivant les divers états de l'âme, suivant aussi les divers caractères et tempéraments, suivant les diverses passions qui agitent l'homme : amour, colère, jalousie, quiétude, anxiété, angoisse, etc. (1)

L'âme humaine, qui a une partie matérielle et perceptible, est-elle aussi susceptible d'être colorée par l'aura; d'après un auteur anglais, elle peut être colorée en jaune, en rouge, bleu, gris, etc., mais je n'insisterai pas ici sur ce point, n'ayant pu m'assurer de ce fait par aucun clairvoyant et *à fortiori* par moi-même.

J'aborderai maintenant l'aura, au point de vue médical et je montrerai tout le parti avantageux que l'on pourrait en tirer au point de vue thérapeutique. Je vais vous montrer, tout d'abord, l'aura comme véhicule des microbes pathogènes.

Il y a environ un an, j'ai reçu la thèse doctorale d'un jeune médecin, qui traite de la topographie et de la contagion du cancer. Cette thèse érudite ne précise en aucune façon quel est le véritable véhicule du cancer. Elle constate bien son transfert, ou plutôt sa transmission de l'homme à l'homme, de celui-ci à l'animal et de l'animal à un autre animal; elle nous montre même l'arrivée du cancer dans une localité jusqu'alors indemne, et cela, par l'établissement d'un individu dans ladite localité.

Et notre jeune docteur cherche de tous côtés quel a été le mode de transmission et ne le trouve pas, voici pourquoi :

(1) Diverses personnes croient avoir déjà obtenu des photographies de l'aura ou fluide astral; nous pensons qu'elles se trompent et confondent les effluves caloriques et l'aura proprement dite.

C'est qu'il néglige de tenir compte de l'extériorisation, du dégagement de l'homme, de ce que nous dénommons aujourd'hui le *double*. Dès lors, toute explication certaine, positive, devient impossible.

Or voici les raisons que donne dans sa conclusion, le Dr Noël (page 75).

« Pour en revenir à notre pathogénie, voici donc ce qu'à défaut d'explication meilleure, nous proposons :

« Les travaux anatomo-pathologiques de M. Brault (1) et de M. Bard (2) en démontrant que le cancer n'est ni une inflammation, ni une dégénérescence, que son processus n'est semblable, ni à celui de la syphilis, ni à celui de la tuberculose, ces travaux autorisent avec les données cliniques que nous avons relatées, une interprétation différente de celle qui est applicable aux maladies infectieuses.

« Une tumeur végétale maligne est répandue dans les bois et les vergers ; cette tumeur semble contagieuse, les taches cancéreuses des forêts de sapins, les risques d'inoculation par les greffes des branches malades le prouvent. Mais la contagion, en raison de l'immobilité de l'arbre, ne peut qu'être indirecte. Comment s'établit-elle ? C'est alors peut-être qu'intervient peut-être le rôle des insectes démontré expérimentalement par Morau (3) et par bien d'autres.

Les grosses guêpes des bois semblent affecter une certaine prédilection pour le cancer ou chancre des arbres. Dans leurs pérégrinations transportent-elles la maladie ? Et non seulement la transportent-elles à un autre arbre, mais encore, déposent-elles l'agent cancéreux dont elles sont souillées, sur des végétaux à l'usage alimentaire de l'homme. Dans une lettre au Dr Fiessinger, le Dr Ruffer parle de la grande fréquence des poatozoaires qui vivent en saprophytes sur les insectes. Ceux-ci peuvent également transporter, mêlés au pollen qui souillent leurs pattes, les spores contaminatrices, à supposer que celles-ci constituent l'agent pathogène. Nous n'affirmons rien, nous demandons simplement si l'infection par les insectes est possible ?

« A son tour, l'homme qui absorbera le végétal contaminé deviendra-t-il cancéreux (4) ? Mais répandu sur les arbres, transporté sur le corps des insectes, cet agent cancéreux peut infecter de manière multiple. Il peut tomber dans les eaux alimentaires, être charrié par les rivières, ce qui expliquerait l'influence des cours d'eau, surtout quand ceux-ci, sujets à des

(1) Brault : *Archives de médecine*, 1883.

(2) Bard : *Anatomie générale des tumeurs*. In *Archives de Physiologie*, 1885, et spécificité cellulaire, *Archives de Physiologie*, 1886.

(3) Moreau : *Archives de médecine expérimentale*, 1^{er} septembre 1894 et *Revue scientifique*, 12 janvier 1895.

(4) Non évidemment car le cancer ou chancre des arbres et le cancer animal sont choses différentes.

débordements, laissent déposer en dehors de leurs rives, des germes qui, desséchés, sont ensuite mêlés à l'air. Il peut encore être déposé sur les parties découvertes du corps humain, soit qu'un insecte, chargé du principe cancéreux, vienne se poser sur la face ou les mains, soit que ce principe tombe tout naturellement sur l'épiderme, chassé par le vent sur le touriste qui se promène dans les bois.

« En effet le Dr Fiessinger (1) a insisté sur ce point, le cancer semble se développer de deux façons distinctes, par l'intermédiaire de ce qu'on avale, et par l'intermédiaire des doigts ; ce sont d'une part, le cancer du tube digestif, les cancers internes ; ce sont, d'autre part, les cancers des lèvres, des ulcérations, des cicatrices, des mamelons, etc., où se portent les doigts.

« A défaut de certitude, cette hypothèse a du moins l'avantage d'expliquer les faits que nous avons recueillis. Cette interprétation nous paraît très vraisemblable. Nous n'avons pas la prétention d'affirmer, ni qu'elle est vraie, ni qu'elle est définitive. »

Nous répondrons au jeune docteur certainement que l'interprétation présentée par le Dr Fiessinger est très vraisemblable ; mais ce qui entre par la bouche, dans le corps, peut ne jamais donner le cancer, quand bien même l'agent pathogène serait absorbé avec la nourriture ; de même, les doigts véhiculant cet agent, peuvent ne pas donner lieu à des maladies cancéreuses, même dans le cas où ces doigts seraient en contact avec des muqueuses, des excoriations, des cicatrices, etc. Il est des personnes qui, partempermament, sont presque réfractaires à toute espèce de contagion, tandis que d'autres les absorbent comme une éponge absorbe l'eau.

Or, ces personnes presque réfractaires à toute contagion, le sont parce que, leur *aura* ou fluide est tellement pur et sain qu'il ne saurait être souillé ou contaminé par la maladie, à moins de circonstances tout à fait exceptionnelles qu'il serait trop long d'énumérer ici (2).

Ainsi donc, dans tous les cas de maladies, il faut absolument tenir compte de l'*extériorisation*, surtout dans le cas en question, parce que, le *double*, l'*astral* de l'homme principalement dans les pays humides qui empêchent le rayonnement, loin du corps, absorbe les microbes des maladies, et ceux-ci imprègnent le corps d'une manière si sensible qu'ils font partie même du corps ; le fluide astral interpénètre l'homme, de telle façon, qu'il ne fait qu'un avec lui. On voit donc, par là, que l'agent pathogène a plus d'action dans cette condition, que s'il se déposait sur la peau, c'est-à-dire, à l'extérieur de l'individu, et même que s'il pénétrait dans le corps, avec la nourriture, car il peut être expulsé de celui-ci avec les résidus de l'alimentation, tandis que le même agent absorbé par l'astral pénètre dans les tissus même de la chair.

(1) Fiessinger : *Revue de médecine*, 1893, tome XIII.

(2) Evidemment si le chirurgien armé du bistouri inoculait un germe pathogène personne ne saurait être dans ce cas rester indemne de cette inoculation.

Voilà ce que nous voudrions que les docteurs comprissent, surtout ceux de la *Nouvelle Ecole* plus accessibles que leurs aînés aux idées propagées par l'Occultisme scientifique. Mais, il faut dire que les médecins font bien souvent de l'occultisme sans s'en douter. Ils font de l'occultisme en effet, quand ils ordonnent d'isoler les malades, d'aérer et de ventiler leurs chambres, de les tenir sèches, de faire dans leur intérieur, des fumigations balsamiques et antiseptiques. Toutes précautions qui empêchent, en effet les auras fluidiques des individus d'absorber les émanations délétères et méphitiques qui constituent bien souvent, à elles seules, la maladie ou qui aident toujours à la propagation des maladies infectieuses.

Telle est la nouvelle voie que devraient suivre les jeunes docteurs, car c'est la voie sûre, certaine, qui conduit à la vérité!

Ce qui précède m'amène à vous dire, et ce sera la conclusion de la première partie de ma communication, que l'étude des auras est pour le médecin une question capitale pour prendre connaissance de l'organisme psychique, car l'aura sublime en elle *tout l'homme*, comme santé, caractère, tendances, etc. Dans cette atmosphère fluidique, le voyant exercé ou le somnambule intelligent et instruit peuvent trouver la cause et l'indice des maladies physiques et mentales; alors, le médecin averti, pourra agir sur l'aura du malade pour déterminer des réactions nerveuses sur toutes les parties du corps, facilitant ainsi la réussite des procédés actuels de la thérapeutique ordinaire. Si le malade est susceptible d'être hypnotisé et qu'il y consente volontiers, ayant entière confiance en son médecin, celui-ci agira sur le double du sujet extériorisé, faisant absorber à son organisme infiniment délicat, les remèdes par suggestion ou en substance aromale épandue dans la zone occupée par l'extériorisation de son sujet, ou, en infusant de la sensibilité extériorisée dans un récipient contenant le médicament voulu, mais très dilué.

Ce traitement, essayé pour des indispositions peu graves, donnera la mesure de l'efficacité, ainsi que de la promptitude de réalisation de ce mode d'opérer.

Chaque individu, nous l'avons déjà dit, a son aura propre et bien différente de celle d'un autre : couleur, force, expression, densité, odeur, mouvement sont divers dans l'aura. Parfois, il est facile de déterminer la couleur générale d'une aura, quand le sujet en bonne santé est élevé en intelligence et en moralité; mais, si cette même personnalité se trouve malade, ou sous l'étreinte d'un chagrin ou d'une angoisse quelconque, soudain, l'aura se modifie dans toutes les qualités qui la constituaient auparavant.

Pour un liseur d'auras exercé, c'est une étude véritablement curieuse que ces profonds changements apportés dans l'organisme psychique; ils indiquent combien les passions, les mouvements de l'âme exercent d'empire sur la santé psychique et physique de l'être humain.

En définitive, l'attention de l'homme de garantir par sa moralité, sa vertu,

le fonctionnement régulier, le calme de son organisme psychique, s'accorderait parfaitement avec l'enseignement des religions qui recommandent toutes, la pratique de la vertu, pour goûter dans ce monde et dans celui de l'au delà, le bonheur auquel tout être aspire naturellement.

Je suis intimement convaincu, Messieurs, que les faits que je viens dénoncer vont soulever bien des objections ; je suis prêt à y répondre dès que notre honorable Président aura ouvert la discussion à ce sujet.

Je vous parlerai ensuite, s'il n'est pas trop tard, de la clairvoyance.

A LA SOCIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE.

Le jeudi 7 juillet a eu lieu à la Société psychologique la dernière séance de l'année. — Notre collaborateur Ernest Bosc a occupé cette séance par une importante communication sur l'*Aura humaine*, que le lecteur a pu lire ci-dessus ; nous n'analyserons donc pas la communication qui a produit l'effet d'une énorme pierre jetée dans une mare remplie de grenouilles. — Je m'explique : quand le Président a demandé si quelqu'un avait des observations à présenter, personne n'a demandé la parole ; alors M. Bosc a dit que personne ne présentant des objections, il allait en présenter lui-même pour affirmer son étude.

« L'on pourra m'objecter, a-t-il dit, pourquoi je puis être aussi affirmatif sur cette question ; je répondrai que, l'étudiant depuis 25 ans, j'ai fait tant et tant d'expériences, que lorsque je donne, par exemple, la couleur des auras, c'est qu'un médium des plus clairvoyants m'a décrit des centaines de fois, tout ce que j'ai eu l'honneur d'exposer.

Ainsi cet hiver, à Nice, à deux jours d'intervalle, j'ai reçu la visite d'une Américaine et d'une Anglaise de tempérament tout différent. L'Américaine avait un caractère violent, emporté, tourbillonnant, très mauvais, aussi mon clairvoyant a vu son aura grise avec des taches marron et parsemée de tournure de fer, en outre, mon clairvoyant a entendu un bruit dans cet aura, analogue à ce que l'on nomme en technique électrique : *Friture ! Dri, Dri, Dri...*

L'aura de la jeune Anglaise, au contraire, personne très bonne, douce ; affable et des plus distinguées, était couleur bleu de ciel avec une sorte de poussière d'or.

Je pourrais vous mentionner quantité d'autres faits, mais je dois me borner, puisque notre Président doit procéder à des expériences sur la *fixité du regard*. »

Le Président alors prenant la parole a dit qu'il était bien difficile de réfuter une pareille étude, ce serait du reste inconvenant devant les affirmations de M. Bosc, que cependant il aurait voulu le voir demander crédit à la *Société*, pour les faits hardis qu'il avait avancés ; et que le seul moyen possible d'étudier la question serait de nommer une commission à cet effet, etc.

Que du reste, M. Bosc avait eu tort de dire que le magnétisme avait été dénommé, de nos jours, hypnotisme; que c'était deux choses parfaitement distinctes et qu'il n'avait pas fallu cent ans pour faire adopter le magnétisme, mais pour déraciner les fausses idées que Mesmer avait bien à tort inculquées dans la foule, etc., etc.. On peut après ceci lever l'échelle, n'est-ce pas? *l'hypnotisme n'est pas du fluide magnétique*, mais de la volonté, ce qui revient à dire que si je tire un lapin, c'est le fusil volonté qui le tue, mais non la poudre et le plomb que contient le fusil, puisqu'il est admis par MM. les docteurs que la volonté agit seule, sans qu'elle soit chargée de fluide magnétique. *Et nunc erudimini!*

Après ce *speech*, le docteur a fait du *Charcotage*, c'est-à-dire a renouvelé des expériences de la Salpêtrière, il a présenté deux sujets qui le suivaient du regard sans le quitter et le suivant partout : *œil dans œil* et si le docteur tournait le dos à son sujet, celui-ci retournait immédiatement son homme pour se trouver *face à face*.

Quant à nommer une commission pour étudier les *auras*, il n'en a pas été question, mais M. Bosc a été félicité par de nombreux spiritualistes au moment du départ, de son courage d'avoir présenté dans un milieu aussi réfractaire, sa magnifique communication qui portera ses fruits, j'en suis certain, car tout le monde en sortant discutait l'*aura humaine*; et le lundi suivant, à la séance de la *Société d'Hypnologie* à laquelle assistait M. Bosc, divers membres sont venus encore lui parler de ce magnifique sujet, d'un si haut intérêt pour la connaissance de l'homme.

Espérons que les lecteurs de la *Revue* seront favorisés d'une nouvelle étude complémentaire sur ce sujet.

X...

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SPIRITUALISTES

Ce Congrès s'est tenu, du 19 au 24 juin à Londres, avec un succès réel que nous constatons avec joie, à St-James's Hall, Regent Street, W, sous la présidence de son organisateur, le dévoué M. E. Dawson Rogers.

Un service religieux dirigé par le Rev. J. Page Hopps, a précédé tous les travaux.

Tous les journaux spiritualistes du monde y étaient représentés par des envoyés, ou bien par des mémoires.

Les séances ont offert un grand intérêt; les questions d'avenir, quant au *spiritualism modern*, y ont été traitées exprofesso, par des hommes de bonne volonté, qui possèdent à fond tout ce qui concerne le psychisme.

Nous avons vivement regretté de n'y avoir pu assister, et aussi, de nous rendre au cinquantenaire du *spiritualism modern*, aux Etats-Unis. Il y avait force majeure.

A Londres, avant les discussions, les mémoires suivants ont été lus : Sur la télépathie par le *Rev. T. E. Allen*, de Londres. — Evidence du phénomène psychique, par le *professeur A. Alexander*, de Rio-de-Janeiro. — Radiations de photographies psychiques, par le *Commandant Darget*, de Vouziers, (Ardennes). — Dark Cabinets and Promiscuous circles, par *M. Harrison D. Barrett*, de Boston, U. S. A. — Phénomènes physiques en France, par *Gaston Méry*, de Paris. — « The Philosophy of Mediumship and its limitations », par le *D^r Helen Densmore*, de Londres. — Energies latentes et occultes par *Signor Carlo Bonazza*, de Florence. — On « the distinctions and points of Identity between Spiritualism and occultism », par le *D^r Encausse (Papus)*, de Paris. — On « the Education of the Young in relation to Spiritualism », par *M. J.-J. Morse*, de Londres. — On « spiritualism in all Lands », parle *D^r J.-M. Peebles*, de San Diego, Californie. — Phénomènes observés par nous, dans ma maison, par la *comtesse Hélène Mainardi*, à Pise, Italie. — Relations entre l'Hypnotisme et le Mesmérisme et le Spiritualisme, par le *D^r Moulin*, de Boulogne-sur-Seine. — On « The Bridge between the Natural and the Spiritual Worlds », par *M. W. H. Terry*, de Melbourne. — Evolution et révélation, par *M. P. G. Leymarie*, de Paris. — Les frontières de la physique, par le colonel *A. de Rochas*, de Paris. — La psychologie expérimentale, manifeste, lu à Londres, par *M. Gabriel Delanne*, de Paris, au nom du syndicat de la Presse, spiritualiste de France. — On « Spiritualism in the Next Fifty Years », par *MM. Cora, L. V. Richmond*, de Washington, U. S. A. — On « the Effect of spiritualism on the Religions World », par *Thomas G. Newman*, de San Francisco. — On « the Laws of nature with wich Spiritualism is mostly concerned », par *Signora Paganini*, de Florence. — Le spiritisme en Norvège, par *M. B. Tortenson*, de S.-Kien, Norvège. — Biométrie et photographies, démonstration de l'existence du fluide vital, à l'aide de lanternes Molteni ; physiologie et thérapeutique, Déduction, par le *D^r Baraduc*, de Paris. — Impressions personnelles sur le Spiritualism, en Amérique, par le *Rev. Minot J. Savage*. — Attestations des expériences faites à l'Académie, en présence de scientifiques éminents, par le *D^r Giovanni Hoffmann*, de Rome. — On « Some Striking. Analogies between Early Christianity and modern Spiritualism », par *M. Henry Forbes*, de New-York. — Suggestion et Mesmérisme, par le *professeur Boirac*, de Dijon. — On « Automatic Writing ; and the Subliminal self », par *M. W. T. Stead*, de Londres. — Hypnotisme et psycho-thérapeutique, illustrée par des photographies agrandies par les appareils Molteni, prises sur des sujets hypnotisés à l'hospice de la Salpêtrière, par le *D^r Bérillon*, de Paris. — Plusieurs expériences de photographie spirite, par *MM. C. T. Dixon*, de Londres.

Après les discours d'usage devant les notoriétés telles que le célèbre et vénérable savant Sir Russell Wallace, et tant d'autres détails intéressants qui ont rempli ces cinq journées de travaux, le Congrès s'est montré assez préoccupé de l'attitude hostile de la plupart des membres des Eglises protestantes, catholiques et juives, contre le spiritualisme moderne.

Un discours a été prononcé, sur quelques frappantes analogies entre le Christianisme primitif et le spiritisme actuel.

Des hommes autorisés de la cause, ont engagé les adeptes à s'abstenir de polémique, et à faire de la propagande en ayant une attitude fraternelle et courtoise.

Le Révérend J. Page Hopps a exprimé cette espérance : Que l'homme croyant, après avoir admis l'existence des anges d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tout en appelant démons les autres anges qui se manifestent, fut bientôt à même de reconnaître que le Dieu de bonté, de miséricorde, qui est l'Esprit de justice, ne pouvait sciemment nous avoir soumis aux puissances du mal, pour nous induire en tentation et à la damnation.

Entre autres communications au Congrès, le Dr Langsdorf, a relaté les faits de voyance et de prévision remarquables du médium si puissant, son fils, Henry von Langsdorf; il a pu sauver la vie à des Czar, prévoir et faire découvrir des complots nihilistes, devenir un commensal des souverains et leur ami intime; il fit couronner Alexandre III, en déjouant les agissements des nihilistes, dont le pouvoir fut détruit.

Ce médium remarquable refusa les récompenses, à lui offertes par l'Empereur qui avait une confiance absolue en lui et qui l'appelait *son seul ami sur la terre*.

Il se retira en Allemagne et, là, il guérissait magnétiquement les malades, faisant le bien, et dépensant ses fluides vitaux, c'est-à-dire sa santé au bénéfice de ses frères en humanité; cette santé, de ce fait, est grandement altérée.

Les grands et les rois, leur gouvernement se sont appuyés, nous le constatons, sur les révélations spirites et ce n'est pas la première fois; les positivistes néantistes et les peuples mal renseignés, par un enseignement et un journalisme pleins de préjugés d'école, recevront bientôt la lumière divine, car la raison et l'expérience la leur imposeront au nom de la science.

MM. de Rochas, Papus, Delanne, présents au Congrès, y ont été écoutés et applaudis.

Nous reparlerons de cet intéressant Congrès, qui fait honneur à M. Dawson Rogers, son remarquable et savant Président.

P.-G. LEYMARIE.

LE SPIRITUALISME AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(Epes Sargent) (Suite).

Les conditions auxquelles les phénomènes de la clairvoyance et de l'écriture automatique ont été soumis sont empreintes d'un caractère d'authenticité tel qu'il serait de nos jours téméraire de les révoquer en doute; car, en admettant même que dans maints cas la fraude ait été reconnue, cela n'in-

firme en rien le témoignage fourni sur tous les points du globe et à tous les âges de l'histoire humaine de l'existence des manifestations psychiques.

Si donc, il est possible et démontré qu'un médium fasse apparaître, soit sur du papier, soit sur une ardoise qu'on éloigne de son contact et qui reste dans la possession et sous la surveillance absolue des expérimentateurs, de l'écriture ou des caractères qui ne s'y trouvaient pas avant l'expérience, on est évidemment autorisé à conclure que ce phénomène est, ou l'œuvre d'une force anormale, inconsciente, émanant de l'homme, ou d'une force intelligente, inconnue, appartenant au monde des esprits. Ce dilemme nous permet donc d'affirmer que la pneumatographie établit l'évidence d'une force spirituelle capable de produire des messages écrits et la clairvoyance, celle d'une faculté psychologique susceptible de lire ce que l'organe matériel de la vue est impuissant à pénétrer. Cette opinion qui est aujourd'hui celle des plus grands hommes modernes était déjà celle de philosophes illustres de l'antiquité, tels que Cicéron, Plutarque, Saint-Augustin et tant d'autres.

Voyons maintenant, ce que l'on entend par clairvoyance. La clairvoyance n'est pas seulement une faculté de l'âme qui permet de pénétrer la matière opaque, c'est plus encore ; elle fouille dans le passé et y découvre ce qui y était caché ; elle prévoit l'avenir et prédit les événements de la vie par les ombres qu'ils projettent. Qu'est-ce donc que cet organe occulte, mystérieux, qui voit sans les yeux et sans l'aide de la lumière ? Ce n'est pas l'éther en vibration, ce n'est pas non plus l'organe physique de la vue ; non, c'est l'âme qui se sert de l'œil comme d'un instrument et de la lumière comme d'un agent de transmission. En prouvant donc que la vue existe sans le secours d'aucun organe matériel, on prouve l'existence d'une faculté anormale spirituelle et l'on détruit ainsi la théorie du matérialisme. Par la clairvoyance, on démontre encore la première proposition de la vérité sur laquelle repose et est fondé le spiritisme : c'est-à-dire l'existence d'une double nature dans l'homme : d'une âme aussi bien que d'un corps : ce qui nous autorise à dire que s'il existe un organisme spirituel de la vue, il faut évidemment qu'il existe un organisme spirituel complet animant et pénétrant le corps physique. Et c'est ce que le spiritisme affirme. Pour conclure, nous dirons que si les phénomènes de la clairvoyance et d'écriture automatique ont eu réellement lieu et peuvent encore être reproduits, ne sont-ce pas des faits qui ressortent du domaine de la science, aussi bien que la neutralisation d'un acide par un alcali ou l'apparition d'une aurore boréale ?

N'y a-t-il pas encore dans la nature des faits multiples qui se manifestent à nos sens et dont on ne peut trouver l'explications ? La cristallographie, par exemple, n'est-elle pas aussi étonnante ? Et pouvons-nous comprendre la formation des Comètes ? Et *tutti quanti* !

Je pourrais à l'appui de ce qui précède, et pour corroborer cette théorie, citer les noms d'un grand nombre d'hommes éminents dans les deux continents qui, après des années d'investigations et de recherches, ont eu la satisfaction de voir leurs efforts couronnés et de pouvoir se convaincre de la vérité des phénomènes spirites; et qui de sceptiques qu'ils étaient d'abord, se sont ralliés sous le drapeau de la nouvelle doctrine et en sont devenus les plus ardents défenseurs.

De longues et sérieuses études sont nécessaires, j'en conviens, pour qu'un rayon de lumière perce la matière épaisse qui enveloppe l'esprit; il y a bien des doutes à combattre et à surmonter avant d'être admis dans le « sanctus sanctorum », avant d'être initié aux desseins et aux mystères de l'Invisible; mais tous y parviendront, car « c'est la volonté de Parabrahm que tous sortent de leur léthargie et soient éclairés par les lueurs divines et éternelles. »

Moi aussi, comme tous ceux qui m'ont devancé dans la voie du progrès, j'ai eu mes heures de trouble et de luttes; et, le dirai-je, c'est une grande infortune qui m'a fait ouvrir les yeux et conduit dans le chemin de la foi. Oui, c'est une fille que j'adorais et qui m'a été enlevée à la fleur de l'âge et dans la plénitude de son intelligence qui m'a initié dans les mystères d'outre-tombe et qui est venue me révéler les destinées futures de l'âme.

Désireux de rendre à la noble cause que j'ai embrassée tous les services qui peuvent aider à sa propagation et pensant que, dans le nombre de mes lecteurs, il en est peut-être qui, comme moi, ont pleuré quelque être cher enlevé à leur affection et qui cherchent la lumière, je leur livre une des pages les plus palpitantes et les plus intimes de ma vie où se trouve reproduite l'histoire d'un phénomène psychographique des plus extraordinaires dont j'ai été le témoin oculaire et qui a été déjà publié, *in extenso*, avec les documents originaux à l'appui dans les *Annales des sciences psychiques* de mars-avril 1898.

Remarquable phénomène de psychographie.

Ce fut à Chicago, aux Etats-Unis d'Amérique, où je passai l'été de 1897, que j'eus la chance dans le cours de mes investigations dans le domaine psychique, d'être témoin d'un phénomène d'écriture directe sur lequel la science n'a pu jusqu'à présent faire la lumière, mais qui mieux qu'aucune autre manifestation psychique démontre la présence d'une force supérieure appartenant au monde des Esprits.

Ayant entendu parler de la supériorité médianimique des dames Bangs ainsi que de la réputation d'honnêteté dont elles jouissent dans toute l'Amérique, je sollicitai une entrevue avec l'une des deux sœurs et j'obtins

avec la plus jeune, Miss May, deux séances : l'une, le 26 juin et l'autre le 3 septembre, à son domicile, 3, rue Elizabeth.

J'avais préparé, au préalable, six questions dont cinq en anglais et une en français, sur six feuillets de papier que j'avais pliés en quatre et que je gardai dans la main gauche, hermétiquement fermée.

La chambre destinée aux séances est située au premier étage ; l'ameublement en est simple, mais confortable, sur une table oblongue, placée contre l'un des panneaux, était une boîte à musique dont le médium se sert suivant les circonstances.

Au centre de la chambre une petite table carrée recouverte d'un tapis. Le médium me demanda si je voulais avoir la communication sur ardoise ou sur papier et je choisis ce dernier mode, comme paraissant offrir un caractère plus sérieux et plus probant ; puis, elle me donna cinq feuilles de papier blanc devant servir aux réponses ainsi qu'une enveloppe. J'examinai le tout avec le plus grand soin et le trouvai intact ; après quoi, je mis les feuillets et les questions avec un petit bout de mine de plomb dans l'enveloppe que je fermai hermétiquement et plaçai moi-même la lettre entre deux ardoises parfaitement propres et ne portant aucunes traces d'écriture. J'attachai celles-ci solidement avec des cordes mises en croix et les posai sur la petite table, sans les quitter des yeux. Puis je m'assis d'un côté de la table, et le médium prit place de l'autre côté, en face.

Un quart d'heure à peine s'était écoulé quand soudain miss Bangs me dit : « J'aperçois derrière vous, au milieu d'un groupe d'esprits qui semblent vous connaître, un esprit qui domine tous les autres et qui est d'une beauté idéale. C'est cet esprit qui désire entrer en communication avec vous ; il semble être attaché à vous par les liens les plus intimes et avoir pour vous un amour excessif. — Ce doit être votre fille ? » me dit-elle — et à la description qu'elle en fit, je reconnus qu'elle ne se trompait pas. « Mais, ajouta-t-elle, cet esprit est dans des sphères trop élevées et sa nature est trop subtile pour pouvoir se communiquer directement, et il a appelé à son aide un autre esprit qui est plus près de la terre et que je vois là, à ma droite. Ils paraissent s'être connus intimement sur terre et s'aimer beaucoup, bien qu'ils soient dans des sphères différentes. » Je lui demandai de me dépeindre ce dernier esprit et le portrait qu'elle en fit se rapportait, en effet, à celui de mon gendre, mort trois ans avant ma fille. Pendant ce temps, la communication se faisait et j'avais toujours les deux mains posées sur la table, près des ardoises que je n'avais pas perdues de vue.

Voulant pousser mes investigations plus loin, je lui demandai de me donner les noms des deux esprits ; elle prit alors un morceau de papier sur lequel elle écrivit le mot « Harry » — prénom de mon gendre. Quant au

nom de ma fille, que j'avais désignée dans mes questions du petit nom tendre « Doudouske » (tiré du russe et signifiant « petite âme ») elle ne parvint qu'avec la plus grande difficulté à le tracer, disant qu'elle ne comprenait pas la signification de ce nom et ne l'avait jamais entendu.

La séance avait duré, au total, un peu plus d'une demi-heure quand elle me dit : « Monsieur, vous voyez ces tableaux pendus aux murs de la chambre, eh bien, ce sont des tableaux faits par les esprits. Ne seriez-vous pas aussi désireux d'avoir le portrait de votre fille, comme souvenir ? » Sur ce, elle prit un bout de mine de plomb qu'elle posa sur l'ardoise supérieure et recouvrit celle-ci d'une troisième ardoise. « Peut-être, dit-elle, que votre fille vous écrira à ce sujet. »

Quelques minutes s'étaient écoulées, quand elle m'annonça que la communication était terminée.

Je pris alors les trois ardoises, enlevai la supérieure, et ne trouvai plus sur la seconde le morceau de mine de plomb que miss Bangs y avait mis ; je détachai après les deux autres ardoises, et trouvai entre elles, comme je l'y avais mise, ma lettre fermée. En examinant la lettre, je remarquai que le côté sur lequel on écrit l'adresse était couvert d'écriture au crayon. La lettre était hermétiquement close, et je l'ouvris à l'aide de mon canif ; j'en retirai le contenu, questions et pages destinées aux réponses que je reconnus être aussi remplies d'écriture au crayon, mais la mine de plomb avait disparu.

Deux choses me frappèrent dans ces communications, quand j'en pris connaissance :

D'abord, la précision des réponses et, en second lieu, la différence des écritures dont l'une est anglaise et l'autre française et la ressemblance frappante des deux avec celles de mon gendre et de ma fille.

Je dirai, en outre, que je n'avais en ma possession, le jour des séances aucune lettre ni aucun écrit provenant de mes enfants. Toute ma correspondance et mes souvenirs étaient enfermés dans mon bureau à Paris, et ce ne fut qu'à mon retour que je pus me rendre compte du fait et en constater l'exactitude.

Quant à la réponse faite à la question en français, il n'y en eut point ; ce fut la question même qui fut reproduite textuellement.

Ayant fait remarquer cette anomalie au médium, elle me dit qu'elle ne pouvait pas m'en donner l'explication, qu'elle ne savait pas un mot de français et que c'était la première fois qu'elle avait une communication dans cette langue.

Dans la deuxième séance que j'eus avec miss Bangs le 3 septembre, à la même heure, c'est-à-dire à trois heures de l'après-midi, en pleine lumière

du jour, les choses se passèrent de la même manière. De plus, il y avait sur la table, à ma droite, un vase contenant des fleurs de pois de senteur, de couleurs blanche, rose et rouge. Pendant que la communication se faisait, le médium me dit : « Vous voyez ces fleurs qui sont sur cette table, à côté de vous, eh bien puisque vous semblez douter de la possibilité qu'ont les esprits de se communiquer à nous et que vous demandez une preuve matérielle de la présence de votre fille dans cette chambre, priez-la de faire passer une de ces fleurs, que vous choisirez, dans votre lettre. » Je choisis la couleur rose et adressai une prière mentale à ma fille.

Quand j'ouvris ma lettre, à la fin de la séance qui n'avait duré qu'une demi-heure, j'y trouvai non seulement les pages blanches couvertes d'écriture au crayon, mais encore, dans l'intérieur des questions qu'enveloppaient les pages destinées aux réponses — le tout plié comme je l'y avais mis avant la séance — une des fleurs roses du bouquet, ayant toute sa fraîcheur et son parfum, comme si elle venait d'être cueillie.

Quant à l'écriture de la communication, elle était identique à celle de la première séance et parfaite de ressemblance avec celles de mon gendre et de ma fille.

Tels sont dans leur entière vérité, les faits de ces séances extraordinaires que je vous donne sans commentaires. Toutefois, afin d'éclairer tous ceux qui liront ces lignes sur le « *modus operandi* » et les mesures de précaution que j'ai prises pour rendre impossible toute fraude de la part du médium, je donne ci-dessous les points principaux nécessaires à la recherche la vérité :

1° J'étais inconnu et étranger et c'était la première fois que je voyais le médium, Miss Bangs ; elle ignorait donc tout ce qui me concernait ;

2° Les deux séances eurent lieu en pleine lumière du jour, entre trois et quatre heures de l'après-midi ;

3° Les ardoises, le papier destiné aux réponses ainsi que l'enveloppe ont été scrupuleusement examinés par moi ; je les ai trouvés intacts, et toutes ces pièces ainsi que mes questions sont restées en ma possession et sous ma surveillance depuis le commencement de la séance jusqu'à la fin ;

4° Aucune tierce personne n'est entrée dans la chambre pendant l'heure des séances ;

5° Toutes les portes de la chambre sont restées closes pendant toute la durée des séances et il n'y avait dans la chambre ni paravent ni autres objets pouvant faciliter la fraude ; au contraire, la table sur laquelle étaient les ardoises était isolée et au centre de la chambre ;

6° Le médium n'a mis les mains ni sur les ardoises, ni sur le papier ou l'enveloppe, le tout étant resté en ma possession et sous mes yeux ;

7° Pendant les séances, le médium n'a manifesté dans sa manière d'être aucun signe extraordinaire, à l'exception d'un sentiment de fatigue à la fin ;

8° Dans la communication, l'écriture anglaise est différente de l'écriture française, mais il y a entre les deux et l'écriture originale de mon gendre et de ma fille une ressemblance frappante ;

9° Dans la teneur de la communication, il y a un caractère bien marqué d'individualité de la part de l'intelligence et qui n'appartient pas au médium ;

10° Le bout de mine de plomb placé par moi entre les deux ardoises pour permettre d'écrire, avait disparu ;

11° Dans l'examen que je fis de l'intérieur de l'enveloppe à la deuxième séance, il n'y avait aucune trace de fleur ;

12° Une fleur rose de pois de senteur, toute fraîche et toute odoriférante a été trouvée par moi, à la fin de la séance et à l'ouverture de l'enveloppe ;

13° Je n'avais, lors des séances, en ma possession ni lettres ni autres écrits provenant soit de ma fille, soit de mon gendre, pouvant faire découvrir les noms de ces derniers dont les communications sont signées ;

14° Pendant toute la durée des séances, j'ai eu toujours toute ma lucidité d'esprit ;

15° Un tour d'escamotage du genre de celui qui consiste à faire disparaître et réapparaître des objets, sans que l'escamoteur y ait appliqué les mains ou ait eu un compère et à mon insu, pourrait à juste titre être considéré comme un miracle.

Donc pour toutes les raisons qui précèdent, et à moins qu'il ne me soit prouvé que j'ai été trompé, je déclare être intimement convaincu que les phénomènes dont j'ai été le témoin ont dû être produits par une force émanant d'une intelligence invisible et supérieure à l'homme.

En foi de quoi, j'ai signé la présente déclaration.

C. MOUTONNIER.

Ancien professeur de l'École des Hautes Études Commerciales de Paris.

LA SENTINELLE FANTÔME VUE PAR GOETHE

Cher Monsieur Lymanie : On sait que le célèbre poète allemand Wolfgang von Goethe était incrédule à l'égard des choses de l'autre monde, cependant diverses circonstances le déterminèrent à ne pas rester sceptique. M. Wittig raconte, dans les « Psychische Studien », qu'entre différents faits surprenants dont l'illustre poète fut le témoin, le suivant l'impressionna le plus.

Gœthe faisait ses études à Iéna ; or, le jour de la mémorable et décisive bataille de Leipzig, un médaillon en plâtre, de Napoléon I^{er}, accroché aux murs de sa chambre d'étudiant tomba du mur avec un bruit étrange, sans cause visible. Le conseiller K..., contemporain et ami de Gœthe à l'époque où celui-ci s'occupait de l'étude de la chimie à Iéna, fut désigné pour lui servir d'aide dans ses expériences et gagna si bien l'amitié du poète, que celui-ci l'admit à ses conversations intimes et à ses promenades dans les environs de Iéna.

Gœthe aimait surtout à visiter le fameux champ de bataille d'Iéna, et cela, le soir, à la nuit tombante ; alors, les deux compagnons s'arrêtaient, regardant de tous les côtés, scrutant les ténèbres et écoutant attentivement. Gœthe, demandait parfois : « Eh ! n'entendez-vous rien ?... Ne voyez-vous rien ?... On prétend cependant que ces lieux sont hantés... Qu'on y voit des fantômes !... » Et autres propos semblables.

Gœthe raconta un jour, qu'une dame de ses connaissances, dont il garantissait la sincérité, avait été témoin du fait suivant, attesté par quatre autres personnes, dignes de foi : cette dame habitait à la campagne, non loin d'Iéna. Un jour qu'elle s'était attardée à Iéna, ne voulant pas passer la nuit en ville, elle se décida à revenir chez elle, et partit à la nuit tombante, en calèche découverte, avec ses deux filles et son gendre ; la route traversait le champ de bataille et la société était très gaie.

Au moment où sonna minuit, le cocher engagea les personnes qui se trouvaient dans la voiture à ne pas s'effrayer, car, justement, il apercevait une grande voiture qui arrivait à leur rencontre, marchant rapidement, comme si les chevaux eussent pris le mors aux dents ; toutes les personnes entendaient distinctement le bruit de l'attelage.

Les chevaux devinrent inquiets, le gendre descendit vite de voiture pour les maintenir, tandis que les dames regardaient avec une grande curiosité. La voiture, en approchant, conservait son allure, mais, chose singulière ! elle roulait sans le moindre bruit, traînée par quatre chevaux maigres comme des squelettes. Les cinq personnes furent prises de terreur et poussaient des cris perçants. Au même instant, elle passa sans bruit, comme une ombre, c'était une voiture française, de train toute noire, sur laquelle se tenaient, serrés les uns contre les autres, des squelettes de soldats français, le crâne grimaçant sous les shakos. A une certaine distance, la voiture fantôme disparut sans traces.

Gœthe, en racontant cette étrange histoire dont il garantissait l'authenticité, ajouta : « Or, mon plus vif désir, serait d'en voir autant ; pour être absolument convaincu, il faut avoir tout vu de ses propres yeux ! »

On causait depuis longtemps à Iéna, d'une sentinelle fantôme, que beaucoup de personnes prétendaient avoir vu, la nuit, sur le champ de bataille. — Or, un jour, le conseiller K... proposa à Gœthe d'aller la nuit sur le terrain où on prétendait avoir vu ce fantôme. Le poète accepta sans hésitation,

pensant que le conseiller K... allait lui jouer quelque tour. Au jour fixé le poète se munit de pistolets et les deux amis sortirent à la nuit tombante. Le ciel était couvert, mais la nuit assez claire.

A un certain endroit du champ de bataille, Gœthe aperçut, et fit voir à son compagnon, une forme humaine qui se promenait de long en large, avec toutes les allures d'une sentinelle. Les deux compagnons s'approchèrent, virent très distinctement un soldat français, qui montait la garde. Ils approchèrent encore d'une vingtaine de pas, et pouvaient distinguer tous les détails de son uniforme et les armes qu'il portait, le visage du fantôme paraissait comme phosphorescent ; Gœthe, interpella à plusieurs reprises le fantôme, mais n'obtint de lui aucune réponse. « Qui vive ! » cria le poète en français, mais le grenadier continua sa promenade de long en large, sans avoir l'air d'entendre. — Irrité, le poète prit un pistolet et tira sur lui, mais la sentinelle continua à se promener tranquillement ; Gœthe se précipita alors vers la forme pour la saisir de ses mains, mais le fantôme s'évanouit sans laisser de traces de pas sur le sol.

« Qu'est-il devenu ? » s'écria le poète ; puis après un moment de silence : « Rentrons ! » dit-il, et portant son regard vers le ciel : « Mon Dieu ! c'est donc vrai ! » s'écria-t-il. — Gœthe aurait certainement écrit quelque ballade sur la « sentinelle morte » s'il n'en avait été détourné par des événements qui l'obligèrent à quitter brusquement Jéna.

Wolfgang von Gœthe était d'ailleurs médium voyant, témoin la vision qu'il eut, après ses adieux à Frédéric, en revenant de Sessenheim à Strasbourg. L'histoire que je vais raconter est de toutes la plus curieuse.

« Gœthe se promenait un soir d'été pluvieux, avec son ami K..., revenant avec lui du Belvédère à Weimar. Tout à coup le poète s'arrête, comme devant une apparition et allait lui parler. K... ne se doutait de rien et ne voyait absolument rien. Soudainement Gœthe s'écria : « Mon Dieu ! si je n'étais sûr que mon ami Frédéric est en ce moment à Francfort, je jurerais, que c'est lui !... » Ensuite il poussa un formidable éclat de rire : « Mais c'est bien lui... mon ami Frédéric !... Toi ici à Weimar... Mais au nom de Dieu, mon cher, comme te voilà fait... habillé de ma robe de chambre... avec mon bonnet de... nuit, avec mes pantoufles aux pieds... ici sur la grande route ?... » — K..., comme je viens de le dire plus haut, ne voyait absolument rien de tout ceci, et s'épouvanta, croyant le poète atteint subitement de folie.

Mais Gœthe, préoccupé seulement de sa vision, s'écria en étendant les bras : « Frédéric, où as-tu passé... grand Dieu ?... mon cher K... n'avez-vous pas remarqué où a passé la personne que nous venons de rencontrer ? » K... stupéfait, ne disait rien. Alors le poète tournant la tête de tous les côtés, s'écria d'un air rêveur : « Oui !... maintenant je comprends... c'est une vision... cependant quelle peut être la signification de tout cela ?... mon ami serait-il mort subitement ?... serait-ce donc son esprit ?... »

Les deux amis rentrèrent à la maison, et Gœthe trouva Frédéric chez lui ;

ses cheveux se dressèrent sur sa tête : « Arrière fantôme ! » s'écria-t-il en reculant, pâle comme un mort. « Mais, mon cher, est-ce là l'accueil que tu fais à ton plus fidèle ami ?... » « Ah ! cette fois, s'écria le poète riant et pleurant à la fois, ce n'est pas un esprit, c'est un être de chair et d'os » et les deux amis s'embrassèrent avec effusion.

Frédéric était arrivé au logis de Goethe, trempé par la pluie et s'était revêtu de vêtements secs du poète ; ensuite il s'était endormi dans son fauteuil et avait rêvé qu'il allait à la rencontre de Goethe, et que, celui-ci l'avait interpellé avec ces paroles : « Toi ici à Weimar ?... quoi ?... avec ma robe de chambre... mon bonnet de nuit... et mes pantoufles, sur la grande route ?... »

J'ajouterai ici, que le château de Tegel, que les frères Alexandre et Guillaume de Humboldt achetèrent en 1797, était hanté. Goethe avait lui-même visité le château, en 1798, pour se rendre compte de ce qui s'y passait, et il fait allusion à cette hantise dans son œuvre remarquable *Faust*, dans un vers, dont voici la traduction : « Nous sommes bien malins et cependant « malgré tout il y a des fantômes à Tegel ! »

Or, tous les faits que je viens de citer, et beaucoup d'autres, contribuèrent à ce que la croyance du grand poète en une autre vie, après la vie terrestre, resta inébranlable.

JOSEPH DE KRONHELM.

CONGRÈS PSYCHOLOGIQUE

Parmi les nombreux congrès qui doivent avoir lieu à Paris, lors de l'Exposition Universelle de 1900, trois doivent plus particulièrement attirer notre attention : le congrès spiritualiste, le congrès de l'humanité et le congrès de psychologie ; nous ne dirons rien sur les deux premiers, dont il a été parlé dans les journaux pour n'attirer l'attention de nos lecteurs que sur le dernier.

Nous supposons que le terme de psychologie ne sera suivi d'aucun qualificatif, comme on l'a fait pour le Congrès de Paris de 1889 qu'on avait dénommé à tort selon nous : *Congrès de Psychologie psychologique*, ce qui en restreignait assez le sens pour faire supposer qu'on peut étudier la psychologie au point de vue pathologique et non au point de vue philosophique, point de vue des plus importants.

Ce titre avait du reste été reconnu défectueux, puisque le second congrès tenu à Londres en 1892 prit le titre de : *Congrès de Psychologie expérimentale*.

Bien que ce terme soit beaucoup plus large que le précédent, nous le trouvons encore trop restrictif, en ce sens qu'il semble ne devoir embrasser que l'observation des faits. — Aussi le troisième Congrès qui s'est réuni à

Munich du 4 au 7 août dernier (1897) a-t-il pris avec raison le titre de CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE.

Il n'y a pas en effet plusieurs psychologies, il n'y en a qu'une seule qu'on peut diviser en autant de rameaux qu'on voudra, mais tous ces rameaux appartiennent au même arbre, c'est-à-dire à la même science, à la PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE.

Ceci admis, nous établirons sept divisions principales :

1° *La psychologie anatomique*, qui se livre exclusivement aux recherches sur la localisation cérébrale de tous les phénomènes de l'esprit.

2° *La psychologie comparée*, qui s'occupe d'observer les variétés différentes de l'esprit de l'homme normal, c'est-à-dire arrivé à l'âge adulte et en bonne santé; c'est ce qu'étudie presque exclusivement la vieille psychologie classique.

3° *La psychologie descriptive ou objective*, qui recueille et décrit les faits psychiques que nous pouvons observer sur nous-mêmes ou sur les autres, sans toutefois appliquer à ces faits des méthodes de calculs, comme dans la division suivante.

4° *La psychologie mathématique*, qui s'efforce d'appliquer le nombre et la mesure aux faits psychiques.

5° *La psychologie pathologique ou psychiatrie* qui s'occupe des faits qui sont du domaine de la maladie et qui réclame par conséquent des méthodes et des instructions spéciales, puisque cette psychologie s'occupe de l'examen et de l'étude des malades et souvent de leur traitement physique et psychique.

6° *La psychologie physiologique*, qui étudie les relations qui existent entre les faits moraux et les faits physiologiques de l'organisme humain tout entier.

7° *La psychologie transcendante*, qui s'occupe des faits psychiques, hypnotiques, télépathiques, ainsi que de la suggestion mentale, transmission de pensée, etc., etc.

C'est dans cette dernière division, comme on voit, qu'entre l'étude du Spiritisme, dont commencent à s'occuper à peine les savants, bien que depuis cinquante ans ces faits soient étudiés par le commun des mortels. Enfin il faut un commencement à tout, et nous sommes heureux de constater qu'à Munich, bien que le Congrès ait voulu écarter de ses travaux tout ce qui concerne le Spiritisme et l'Occultisme, il a dû cependant accorder la parole au D^r F. de Genève sur divers « faits d'imagination subliminale accomplis par des médiums ».

L'éminent docteur pense que les travaux littéraires ou philosophiques de certains médiums ne le cèdent en rien au travail de composition et de pensée d'excellents romanciers ou philosophes.

Et, à l'appui de sa thèse, il dit qu'il a observé une jeune femme, mère de famille, dans des conditions de santé excellente, bien que d'une faible constitution, qui depuis un an écrit des fragments philosophiques et cela à l'état de veille. — Ces fragments ont formé un tout complet, c'est-à-dire un ouvrage de métaphysique remarquable.(1)

L'honorable docteur voudrait que ces médiums qui présentent, au plus haut degré, le dédoublement complet et permanent de la personnalité soient étudiés d'une manière très sérieuse.

Par les lignes qui précèdent on voit que l'étude de la psychologie est une très vaste science par suite de la diversité des directions qu'elle peut produire, car elle touche un peu à tout : à l'anthropologie, à l'esthétique, à la morale, à la jurisprudence, à la pédagogie, etc., etc.

Il n'y a donc rien d'étonnant que les ouvrages de psychologie forment de nos jours une énorme Bibliothèque :

La psychologie est la science de demain !

PHILOPHOTÈS.

A ÉPROUVE LA MORT

Au rédacteur du *Light of truth*.

Je considère que les meilleures preuves que nous pouvons avoir de la vie future, en dehors des phénomènes spirites, consistent dans les faits qui se présentent si souvent, qui démontrent que même durant cette vie, nous sommes en réalité des esprits doués de pouvoirs latents.

Ces faits sont nombreux et variés ; ils sont illustrés par ceux de clairvoyance, de psychométrie etc. Je vais occuper un peu d'espace, en citant un exemple frappant venu à ma connaissance :

Il y a quelques années, on montrait à Brooklyn, un Cyclovama de la bataille de Gettysburg. Un ancien soldat, M. Chase, était employé à donner, à toute heure, une description brève des points de la bataille aux visiteurs assemblés. M. Chase avait pris une part active à cette bataille, comme artilleur attaché à une batterie stationnée au sommet de la colline attaquée par la brigade de Pickett.

Le premier de ces trois jours mémorables, cet artilleur fut atteint à son poste, par les éclats d'un obus, qui ayant éclaté près de lui, lui enlevèrent un bras, un œil et lui firent plusieurs autres blessures graves.

(1) Qui a été publié sous le nom de Th. Darel et sous le titre : *De la Spiritualisation de l'Etre* (aperçus philosophiques) ; 1 vol. in-18 de 335 pages ; Paris et Genève, 1898.

La force de l'explosion fut si terrible, que M. Chase fut lancé à six mètres de distance, et fut laissé pour mort par ses camarades; après la bataille il fut jeté dans un tombereau avec plusieurs autres cadavres, pour être enterré.

Le conducteur du tombereau, ayant entendu de faibles plaintes sortir des lèvres de M. Chase le fit aussitôt transporter à l'hôpital du Camp, où avec l'aide de fortifiants, il sortit de son évanouissement; ses premiers mots furent pour s'enquérir du résultat de la bataille.

Avec ces préliminaires, qui sont historiques et bien connus, j'arrive à mon point :

Quand je vis M. Chase au cyclovama, il avait un bras en liège, un œil de verre, son aspect était celui d'un homme respectable et intelligent.

Je profitai d'une entrevue particulière, pour lui demander ce qu'il avait éprouvé, quelles avaient été ses sensations au moment du choc ? Il me montra, dans le paysage, l'endroit où il avait été atteint, en me disant que, si quelqu'un a jamais abandonné son corps, et y est revenu, il était cet homme, car, il avait fait cette expérience; il n'avait aucun souvenir d'avoir souffert.

Le choc avait été trop subit et sa surprise très grande, quand il se vit planer au-dessus de son corps, étendu sur le sol, défiguré, mutilé, noirci par la poudre; il l'examina ainsi que son uniforme, et fut convaincu de son identité. Il était effrayé de se voir le double de son corps mort, et de se trouver vivant. Il se sentit transporté loin de cette scène de carnage par une force mystérieuse et dans un milieu pacifique, de toute beauté, où il trouva des parents et des amis qu'il savait morts depuis longtemps.

Au lieu du bruit du canon et de la mousqueterie il entendit une musique délicieuse, mais, son esprit ainsi libre, rencontra un obstacle, un *voile*, et ses amis lui dirent qu'il ne pouvait aller au delà, parce que sa tâche sur la terre n'était pas terminée, qu'il devait rentrer dans son corps. Il fut d'abord très désappointé, mais ayant pensé à sa femme et à ses enfants, il fut content d'y rentrer pour eux. Alors il perdit tout souvenir, jusqu'à son réveil à l'hôpital.

M. Chase, affirma à nouveau sa conviction qu'il avait été séparé de son corps matériel, qu'il ne craignait plus le changement qu'on appelle la mort, espérant alors passer au delà du *voile*.

M. Chase n'était pas spiritualiste; il n'avait jamais vu aucun de ses phénomènes, ni étudié sa philosophie.

CHARLES P. COCKS.

Traduit du *Ligth of Truth*

ELIE P. BLOCHE.



OPINION D'UN RUSSE ÉCLAIRÉ.

Cher Monsieur : Des personnes, surtout parmi les fervents catholiques, reprochent à M. Emile Zola d'avoir écrit dans son chef-d'œuvre, *Rome*, que le cardinal Sanguinetti, et le curé Santobono étaient décidés de faire mourir le pape, par le poison, s'il se faisait trop vieux et tombait en enfance; Emile Zola a écrit la pure vérité et ce ne serait pas un fait unique en son genre, que de se débarrasser d'un pape nuisible.

Lire les œuvres « *Misteria patrum Jesuitarum* (à l'index depuis 1634), et « *Mystères de la cour de Rome* » (à l'index depuis 1761), c'est se faire cette vérité : — La Société de Jésus n'admettant ni imbéciles, ni brouillons capables de troubler l'ordre, tous les membres s'observent, depuis le général jusqu'au soldat, et on n'y agit que sur avis expressément délibéré en secret. Le néophyte entre au dernier rang dans cette confrérie après de longues épreuves.

Cette société, fermée pour l'Etat, a ses institutions, sa police, ses desseins à elle, et vit aux dépens du pays; certes, une telle société est redoutable.

Voici un fait historique, qui date de la fin du siècle dernier, et servira de témoignage à ce qu'a écrit M. Emile Zola.

En 1769, les ambassadeurs de France et d'Espagne présentèrent à Clément XIII la demande formelle d'abolir l'ordre des jésuites; le pape, forcé de céder, mourait dans la nuit même qui précédait le consistoire où devait se traiter la question. — « C'est Dieu qui l'a frappé, pour son défaut « d'énergie ! » disait-on. Or, les jésuites, alors, firent l'impossible pour enlever l'élection d'un pape à leur dévotion, mais ils échouèrent. Le cardinal Vincent Ganganelli, par l'influence de la France, fut nommé pape et prit le nom de Clément XIV. — A peine établi, la terrible question de l'abolition de l'ordre des pères de la Société de Jésus, se représenta, longtemps elle resta sur le tapis. Le malheureux pape tremblait de l'aborder, et, sous mille prétextes, il reculait, d'année en année.

A la fin, sommé d'agir par le roi Louis XV et Charles III d'Espagne, qui étaient bien décidés à rester les maîtres chez eux, il ne put renvoyer l'affaire davantage et signa la fameuse bulle. « *Dominus de Redemptor*

noster », le 21 juillet 1773, en disant : « *Je fais mon devoir, mais cette suppression me donnera la mort* ».

Je rappellerai ici, à nos chers lecteurs, que Clément V et Philippe le Bel, après avoir supprimé l'ordre des Templiers, étaient morts dans l'année, pour comparaître au tribunal de Dieu. Or, Clément XIV devait aussi mourir dans l'année, pour rendre compte à Dieu de l'attentat qu'il avait commis contre l'ordre des Jésuites. Dès la semaine sainte, qui suivit la bulle, le pape se sentit atteint subitement, d'une commotion profonde ; un froid glacial l'envahit, *La main de Dieu* était sur lui, sa raison s'égara et le pauvre homme mourut, en 1774.

L'ambassadeur de France à Rome « le cardinal de Bernis, écrivit alors : — « Le genre de la maladie du pape, et surtout les circonstances de sa « mort, font croire communément qu'elle n'a pas été naturelle ». Dans une lettre ultérieure, il ajoutait : — « Les circonstances qui ont précédé, « accompagné et suivi la mort du dernier pape, excitent à la fois l'horreur et la compassion. »

Ces écrits du cardinal de Bernis, déposés au ministère des Affaires étrangères, comme toutes les pièces diplomatiques, disparurent bientôt des archives, et puis on les déclara *tout bonnement apocryphes*. Mais ils avaient été publiés avant leur disparition, et le cardinal de Bernis n'avait pas réclamé. — J'ajouterai ici, que Rossi (Pellegrino), ministre plénipotentiaire de France à Rome, engagea le pape Pie IX, à fonder un gouvernement constitutionnel dans les Etats de l'Eglise ; ses avis furent goûtés par le Pape ; *la main de Dieu* s'étendit sur Rossi, et après les événements de février 1848, Rossi, fut poignardé par un *inconnu* (?), à Rome, le 15 novembre 1848 ; le pape Pie IX, n'ordonna point d'enquête au sujet de ce crime, évidemment, par crainte d'une vengeance occulte.

Les jésuites, semble-t-il, n'ont jamais reculé devant un moyen quelconque pour atteindre à un résultat favorable à leur congrégation ; de leurs principes matérialistes, ils déduisent hardiment toutes les conséquences et, de là, leur audace ; de là, leur morale relâchée, et leur axiome : « *La fin justifie les moyens* » ! de là, enfin, leur influence dans les affaires de ce monde terrestre.

Mais le plus triste en ces choses, c'est que la politique des jésuites, généralement connue, leur cupidité, orgueil et ambition sans limites, leur peu de scrupules et le *matérialisme* évident qu'il professent font que les masses ne croient plus à quoi que ce soit (1).

(1). Les Jésuites veulent aujourd'hui ressaisir ce qu'ils ont perdu, mais les circonstances se sont modifiées ; le matérialisme sans vergogne a fait école, grâce à leur enseignement et à leur politique. Jugés par les hommes sérieux, avides de vérité selon leur

A mon avis, le matérialisme néantiste n'est qu'une conséquence de l'époque transitoire où nous sommes. Plus les abus occasionnés par ce matérialisme seront excessifs, plus le terme de sa fin sera proche ; il disparaîtra s'il prouve son insuffisance pour le maintien de l'ordre social, pour n'avoir pu satisfaire les hommes sérieux, les spiritualistes qui cherchent le pourquoi de chaque chose, et veulent, pour tous, un idéal de fraternité et de haute justice. Il faut que les travailleurs, qui ont besoin du pain quotidien et du pain de l'esprit, ces nourritures essentielles, aient cette conviction ; qu'une communion d'idées et de solidarité, doit unir tous les cœurs, pour faire disparaître les haines, la misère et la désespérance.

JOSEPH DE KRONHELM.

à Czeckzelowka, Gajsin Russie.

Le spiritisme en pays liégeois. — Il est des hommes de bonne volonté à Liège et dans les villes environnantes, telles que Verviers, Spa, Chênée, Seraing, Herstatt, Lize-Seraing, etc., etc. ; l'un d'eux, ancien adepte, qui n'a jamais désespéré du progrès de la cause dans sa contrée si industrielle, nous écrit souvent pour nous renseigner à cette fin, il le fait avec prudence, comme un sage.

Depuis bon nombre d'années, dans les groupes et les sociétés, se sont glissés des hommes de tous les partis : catholiques, protestants, incroyants, néantistes, ultra-révolutionnaires, socialistes et collectivistes, etc. ; chacun a voulu s'emparer de la direction des sociétés si nombreuses au pays de Liège, pour augmenter la puissance de son parti. Le spiritisme a souffert de ces tiraillements, c'est ce que le vénérable M. Pierre Engel a toujours constaté dans ses lettres, et MM. Bertrand, Van-de-Ryst, Martin et Ch. Fritz ne le contrediront pas.

On a créé des journaux de partageux ! pour étouffer le *Messenger* et la bonne feuille de M. Martin, et ils ont disparu tandis que les deux feuilles mères existent encore, poursuivant leur œuvre philosophique, celle du maître Allan Kardec.

La Vie d'outre-tombe, de Charleroi, les suit avec vaillance.

M. Pierre Engel, qui lutte toujours avec ardeur, malgré son grand âge, pour remplir, comme tous les spirites sincères, une mission fraternelle et humanitaire, sainte socialement parlant, nous écrit : « Nous allons vers ceux qui souffrent et peinent, nous avons leur sympathie.

« Comme compensation, nous avons pas mal de prétentieux ; de la doctrine, ils font un passe-temps nouveau, s'en servant pour s'introduire dans les centres nombreux où ils sont reçus sans défiance ; là, ces hypocrites donnent le mot d'ordre pour dénigrer les vrais adeptes, les sincères qui se dévouent pour la bonne propagande.

principe : *acta non verba*, ils se trouvent en face de qui les connaît à fond, veut les attendre avec calme, et poussera la lutte à fond s'ils l'engagent, prêt à les balayer, pour mettre fin à ce long abus de confiance dont tant de pays souffrent. Les jésuites ont déjà abaissé et perdu tant denations !!

« Ces sincères sont devenus rares et ne veulent, au reste, plus se prodiguer, vu ces agissements malheureux.

« Avant de donner tout d'abord sa confiance aux nouveaux venus, il est bon de les connaître, après les avoir éprouvés; devant de bonnes dispositions, faut-il encore rester en expectative, pour bien juger d'un dévouement qui s'affiche bien haut.

« Nous sommes à une époque d'évolution; le scandale, à l'ordre du jour, est suivi par la prétention à l'absolutisme, chacun voulant être pape à sa manière; à cette pierre d'achoppement, il faut unir pas mal d'envie et de jalousie, maladie générale qui fait avorter toutes les bonnes et utiles choses dans l'Etat, les parlements et nos sociétés spirites ou non.

« A notre humanité ulcérée, il faut des soins délicats; remettre en place des nerfs distendus n'est point chose facile et nous devons soigner l'esprit, ce moteur intellectuel et spirituel, dont on a faussé tous les ressorts; le moi redevenu sain et le spiritisme est un grand guérisseur, l'ordre se fera dans ce désordre. Pour cette fin, ayons l'esprit de suite, l'esprit de justice, surtout de la bonne volonté et de l'énergie »

CHRONIQUE

Tiré de l'*Epoque* du 8 août 1898.

Ouf! me voici guéri de ma misanthropie, ou à peu près.

J'ai passé par de dures épreuves, eh bien, partout, ici et là, que j'aie eu affaire à des israélites, à des chrétiens, à des libre-penseurs, à des Français, à des Anglais, à des Allemands, à des Italiens, etc., j'ai rencontré la même bienveillance, la même sollicitude!

Ma foi, pour un ou deux gredins que l'on avait à ses trousses, ce n'est pas la peine de s'arrêter à ces derniers, quand on se trouve en présence de tant de braves gens.

J'écris ceci pour en venir à la question antisémite, question qui, comme le mistral, passe et ne laisse après elle que lumière et chaleur.

Les gredins dont je parle plus haut font beaucoup de vacarme, on les croirait nombreux; les honnêtes gens font moins de bruit et l'on serait porté, pour cette raison, à croire que le monde est peuplé de canailles; laissons crier les premiers et unissons-nous avec les seconds, et la puissance du mal sera presque nulle.

A lire une certaine presse, on croirait que les *juifs* (terme offensant, me disait un israélite de mes amis, dénigrant tout au moins), ne sont pas des hommes, ne sont pas des citoyens français... quelle aberration! — J'en connais des juifs, en quantité, qui le sont si peu, israélite, relativement au dogme! Ils ne le sont pas plus que nous ne sommes catholiques quand notre pensée, libérée de l'étroitesse de parti, s'élance dans les hauteurs de la spéculation cérébrale. Qu'il y en a des juifs que j'estime, que je vénère, que j'admire! Les Mendelssohn-Bartoldy, les Rudolf-Virchow, les Henri Heine,

les Rachel, les, les... mais je remplirais cette chronique de noms, et moi qui veut la faire très courte !

Une grande vertu est chez eux, la solidarité, et combien de fois ils étendent cette solidarité à des non-coreligionnaires ! — Pour ma part, je compte une quantité de juifs parmi les gens qui m'ont rendu service dans la vie, et je suis heureux de les remercier publiquement ici.

Allons, amis lecteurs, faites partout de la propagande *humaine*, dites : c'est un homme et c'est assez, et laissez crier la presse antisémite, qu'elle soit française ou étrangère.

Béranger disait : Peuples, formez une sainte alliance et donnez-vous la main ; ce qu'il disait au point de vue des nationalités, disons-le à tous les points de vue et commençons à nous donner la main.

Edmond POTONIE-PIERRE.

N.D.L.R. : Ah ! Combien Potonié-Pierre a raison.

LES HALLUCINATIONS. — ETUDE SYNTHETIQUE

IX (Suite).

HALLUCINATION SUBJECTIVE INDIVIDUELLE D'ORDRE PSYCHIQUE.

1° Normale.

Les cellules sensorielles et psycho-sensorielles se transforment en cellules pensantes, ainsi que nous l'avons vu. C'est le *moi* véritable, le *moi* intelligent, avec ses facultés telles que l'attention, le jugement et le raisonnement, qui va être affecté d'un côté par les cellules venues d'en bas et d'un autre par les cellules spirituelles, cellules plus ou moins développées et venues de l'inconscient supérieur ou mieux du *super-conscient*. Le super-conscient est le double psychique du cerveau ; il est à la fois dans le cerveau et hors du cerveau. Celui-ci ne fait que s'assimiler les fluides qui sont au cerveau ce que sont les cellules vitales et psycho-nerveuses aux organes et au système nerveux. Dans le cerveau, en tant qu'organisme, les cellules pensantes ne sont autres que les cellules cérébrales.

Le *moi*, la personnalité ou âme rectrice, est caractérisé par la conscience et la volonté. Volonté et conscience ne sont pas, à proprement parler, des facultés ; elles sont plus que cela, elles constituent l'homme même.

L'intelligence supérieure discerne, classe, raisonne, compare et juge.

Si nous faisons l'anatomie du cerveau, nous trouvons l'homme tout entier, avec sa sensibilité, son affectivité et son intellectuel. Les sensations arrivent aux couches optiques ; les affections aux *tubercules mamillaires* ; les

idées aux *lobes* qui comprennent le *corps strié*, organe de la volonté, le *corps calleux*, organe intellectif, la *commissure centrale*, organe de la raison.

Les idées provenant de l'*atma* ou idées conceptrices, sous forme d'inspiration, pénètrent dans le cerveau par le *trou de Monro*.

Nous découvrons donc deux sources de connaissance : l'une, *en bas*, réside dans les sens, en contact avec la terre ; l'autre, *en haut*, réside dans le cerveau, en contact avec le monde psychique et spirituel. Il y en a une troisième, celle qui réside dans l'ambiance humaine et supra-humaine, dans courants psycho-sensoriels et psychiques qui s'établissent entre les hommes et les êtres divers qui évoluent sur et autour de la terre.

La croix est le signe ésotérique de cette vérité.

La sensibilité, la mémoire et l'imagination que nous avons vues dans les centres sensoriels et affectifs sont transformées dans le cerveau. La sensibilité qui est devenue affective, devient ici idée de solidarité et d'amour ; la mémoire qui conservait les formes, leur mode de perception, transmue ces mêmes formes en idées de séparativité, de distinction ; l'imagination qui perfectionnait les formes, perfectionne les idées.

En résumé, l'homme psychique conçoit, pense et exécute. Il réalise sa conception d'abord sur le plan psychique, par le travail de la pensée, puis il réalise ses pensées sur le plan matériel.

Nous ne parlerons pas du concept. Cela ne rentre pas dans notre cadre. Il ne s'agit ici que de la pensée et du plan où elle évolue : le plan psychique.

Il est impossible d'expliquer et de comprendre l'évolution intellectuelle, si on n'admet un principe supérieur qui sollicite, qui attire à soi l'être pensant. Ce principe, dénommé Dieu ou Soi collectif, ne peut être une entité simplement métaphysique. Une abstraction ne peut devenir une force, le néant ne peut devenir l'être. Disons que ce principe, inconnaissable, mais concevable, est la raison suffisante de tout ce qui est et n'allons pas plus loin. L'admettre *à priori* est une nécessité, une absolue nécessité, sans quoi il faut renoncer à toute étude. Ce principe, au reste, peut se décomposer et nous le voyons dans les êtres inorganiques, sous le nom d'aimant, de magnétisme terrestre, d'affinité chimique, d'attraction ; dans les êtres organisés, sous le nom d'instinct conservateur, d'amour sexuel, de sympathie, de désir ; dans les êtres pensants, sous celui d'aspiration, d'inspiration, d'amour transcendant soit pour tous les êtres, soit pour l'Idéal que nous recherchons dans tout et partout.

Ce n'est qu'un seul et même principe adapté aux divers modes de l'être ; c'est l'Être même, l'Être par excellence qui réunit en lui tous les attributs, toutes les qualités, toutes les puissances, mais qui les distribue suivant une Loi rigoureusement mathématique. Il est la Vérité, l'Harmonie, l'Amour,

vers lesquels nous aspirons tous, quoi que nous en ayons, quoi que nous pensions, quoi que nous fassions. L'erreur, le désordre, la haine, sont des états relatifs qui, semblables à la pénombre, s'effacent et disparaissent peu à peu devant la lumière. Ce sont des modes divers de notre vie transitoire, et qui vont se transformant, s'épurant à mesure que nous avançons vers l'Idéal qui nous sollicite.

Ces aperçus nous semblaient nécessaires pour faciliter l'intelligence des phénomènes que nous avons à étudier.

L'homme qui pense met en vibrations les cellules cérébrales. Suivant la nature de la pensée ou son objet, tel ou tel centre sera de préférence mis en mouvement. On a pu, jusqu'à un certain point, cataloguer le cerveau et localiser les facultés ou plutôt les modes de *penser*. L'expérience a démontré, en grande partie, l'exactitude de cette anatomie psycho-cérébrale. La phrénologie a sa part de vérité, mais il ne faudrait accepter toutes ses données qu'avec circonspection ; il en est de même de la physiognomonie, de la chiromancie, etc. Ces sciences ont pour objet l'étude du signe, de l'expression physique qui correspond à un état psychique.

L'observation longue et patiente, la multiplicité des faits et des exemples à travers les âges et les peuples peuvent seules donner à ces sciences une exactitude presque absolue. Nous sommes sur la voie, mais nous sommes encore loin du but.

La pensée, avons-nous dit, fait vibrer le cerveau, ou, si l'on veut, le cerveau vibre sous l'action de la pensée. L'homme qui se trouve dans un des états que nous avons décrits, c'est-à-dire soit dans l'inaction physique et intellectuelle, soit dans l'inaction physique seule, sera, à un moment quelconque, tiré d'une de ces inactions par l'idée d'un travail soit physique, soit intellectuel. Dans l'inaction physique et intellectuelle, l'organisme repose, les mouvements vibratoires sont lents ; dans l'inaction physique seule, les mouvements vibratoires des cellules cérébrales sont accélérées ; mais remarquons que ce mouvement se transmet de proche en proche jusqu'aux cellules inférieures.

Par l'acte pensant, nous faisons affluer au cerveau le plus de cellules possibles ; le sang qui contient la force vitale propre monte à l'encéphale. Il faut, en effet, que l'organe intellectuel ait à sa portée des forces en quantité suffisante, qu'il utilise pour le travail qu'il va accomplir.

L'attention, sous l'action de la volonté, va se porter sur une idée ; immédiatement les autres facultés vont intervenir. C'est d'abord l'observation, puis l'analyse ; c'est ensuite la classification, puis la comparaison et enfin le jugement. La raison, faculté équilibrante ou harmonisante, distinguera

les causes des effets, leurs relations, et par la généralisation, l'esprit sera amené à la synthèse.

Le champ d'examen et de réflexion se trouve dans la mémoire et l'imagination cérébralisées.

Les esprits qui n'ont cultivé que les facultés analytiques ne percevront que le fait ; il leur manque l'inspiration qui ne peut naître et se développer qu'avec l'aide d'une autre faculté dont nous n'avons pas encore parlé : l'intuition. Avec l'intuition, on découvre les lois. Mais elle ne suffit pas encore. Pour découvrir la *Loi-Une*, la cause première, ou, si l'on veut, la Raison et la Vie universelles, il faut posséder ce que nous appellerons la faculté *identificatrice*, c'est-à-dire la faculté de percevoir l'Unité, de voir et sentir son *moi* dans tout ce qui vit, en un mot, c'est s'identifier avec le Tout. L'intuition est la faculté maîtresse du génie dans les sciences et les arts ; l'identification appartient aux Christs.

Il y a des intuitifs qui n'ont pas le génie, parce que les autres facultés n'ont pas été suffisamment exercées. Ceux-ci pressentent, prévoient, mais sans pouvoir expliquer leurs pressentiments ou leurs prévisions. Ne les confondons pas avec les *sensitifs* et encore moins les *impulsifs*. Ces derniers (impulsifs) sont seulement doués d'énergie psycho-sensorielle, énergie qui peut être à la disposition et à la merci d'une passion, d'une suggestion. Les sensitifs sont plutôt passifs. Ils reçoivent les impressions diverses ; ils sont attirés ou repoussés, ils subissent avec plaisir ou répugnance certains effluves, s'éloignent ou se rapprochent suivant qu'ils éprouvent de la sympathie ou de l'antipathie, et cela sans cause apparente, sans réflexion. Ajoutons que la sensibilité n'exclut pas l'intuition.

Les impulsifs, au contraire, sont actifs, mais leur activité tout instinctive pourra être dirigée dans un sens ou dans un autre par celui qui, doué de volonté calme et réfléchie unie à une grande force magnétique, voudra s'en emparer.

Quel est l'état psychique et cérébral du penseur ?

Les idées écloses et agitées dans le cerveau proviennent, comme on le sait, de trois sources : sensorielle, psycho-sensorielle ou de l'inspiration psychique.

Suivant son origine, le travail cérébral et mental portera soit sur les sciences naturelles et positives, soit sur les sciences morales et l'éthique, soit sur la spéculation pure, philosophie et idéalisme.

Les aptitudes pour ces diverses branches de la connaissance sont adéquates à l'état sensoriel, psycho-sensoriel ou psychique de chacun.

L'homme qui cesse de fixer son attention sur l'idée qui l'occupe, qui se repose de ses travaux intellectuels, ne tarde pas à percevoir dans son cer-

veau les idées déjà *vécues*, associées à de nouvelles et *actuelles* idées. A la suite d'exercices répétés, les cellules pensantes ont acquis une grande énergie et, malgré la cessation de la concentration intellectuelle, elles continuent à agiter le mental. La pensée se continue automatiquement, en vertu de la vitesse acquise, pourrions-nous dire, et elle se continuera d'autant plus longtemps et avec d'autant plus d'intensité que l'excitation aura été plus vive et l'exercice plus prolongé. C'est dans cet état que le mental perçoit les idées sous forme d'hallucination. Toutes ces idées livrées à elles-mêmes, s'associant à d'autres, s'appelant mutuellement, viennent frapper le cerveau ; le *moi* les perçoit, mais ne les retient pas pour le moment. L'idée se manifeste sous toutes les formes : idée-image, idée-auditive, idée-émotive, idée-morale, idée-métaphysique, etc.

Le verbe interne se fait entendre ; les mots qui ne sont que la représentation de l'idée hantent le cerveau : telles sont les hallucinations psychiques. Que l'homme reprenne son travail intellectuel ; par l'attention et les autres facultés, il arrêtera dans leur course les idées dont il aura besoin.

L'auto-suggestion psychique n'est que l'action de l'idée sur le mental, idée qui tend à dominer et à prendre la prépondérance sur les autres.

La suggestion psychique s'exerce sur le cerveau d'une façon analogue aux autres suggestions ; mais, ici, le verbe écrit ou parlé, comme seul représentatif de l'idée, exercera *directement* une action. La vue d'un objet, l'audition d'un son éveilleront sans doute une idée, mais *indirectement*, parce que l'objet ou le son devra d'abord passer par l'organe externe, au lieu que le verbe n'affecte jamais celui-ci, en tant qu'idée, en tant que signification.

Il y a des hommes qui ont la faculté de transmettre leur pensée ou de recevoir la pensée d'autrui par le seul jeu des vibrations extériorisées du cerveau. Cette transmission s'effectue en divers modes : par le contact physique, auquel cas les vibrations suivent le trajet des nerfs, du point de contact au cerveau ; par le rayonnement psychique, sans contact physique ; ici les vibrations sont harmoniques et de même tonalité. La pensée ainsi transmise n'est plus la suggestion ; c'est un mode vibratoire des cellules psychiques commun aux individus doués de cette faculté et en rapport harmonique.

2° *Morbide.*

Si le cerveau est intact, si l'organisme est sain, l'ordre dans les idées sera toujours maintenu par la volonté. Mais survienne une lésion, un état morbide se répercutant sur le cerveau, ce sera le désordre, l'anarchie.

L'*Ego*, n'ayant plus qu'un instrument détraqué ne pourra plus s'en servir ou, s'il lui est encore possible de l'utiliser, les résultats seront médiocres,

sinon nuls. Nous aurons la folie, avec ses divers caractères. Cette folie ne sera pas toujours déterminée par une lésion ou un accident physio-pathologique. Le *moi* peut abuser du cerveau et de ses organes, il peut ébranler ce délicat instrument ; il peut le fausser soit en totalité, si l'étude porte sur l'ensemble des connaissances, soit en partie, si elle ne porte que sur une ou deux branches de ces connaissances. Nous aurons la folie d'ordre psychique pur.

Le *moi* et ses facultés sont en partie ou entièrement annihilés : l'homme vit comme une plante. Que la guérison s'obtienne et l'homme reprend la libre disposition de ses facultés et de leur organe. Le *moi* n'est pas anéanti, il ne peut l'être ; il est seulement projeté au dehors et refoulé et mis dans l'impossibilité de se manifester. Le fou complet est rare ; l'aliéné qui est réduit à la vie végétative ne se rencontre pas souvent. Dans ce cas, l'hallucination n'existe pas, l'hallucination psychique tout au moins. Dans la folie partielle et intermittente, l'idée qui a déterminé la folie reparait à certains moments dans le cerveau et c'est alors qu'apparaissent les hallucinations. Les idées traversent le mental, sans que l'aliéné puisse fixer son attention sur elles ou les retenir par la volonté ; ces idées, il les traduit le plus souvent par la parole et on assiste alors à des scènes tour à tour comiques ou tragiques, mais toujours attristantes.

L'idée fixe, voilà le prodrome de la folie, quand cette idée tend à écarter toutes les autres, quand elle veut seule dominer et qu'elle repousse le contrôle de la raison. Dans la folie partielle, l'homme raisonnera comme l'homme sain sur tout ce qui est étranger à son idée fixe, parce que les cellules cérébrales qui n'auront pas servi à l'éclosion et à l'entretien de cette idée seront saines.

Toutes les idées, d'où qu'elles viennent, peuvent amener la folie. Dans certains états, l'hallucination psychique peut être compliquée d'hallucination psycho-sensorielle et sensorielle. Toutes les sensations, tous les sentiments, lorsqu'ils envahissent l'homme, à l'exclusion d'autres, qu'ils s'imposent, qu'ils prennent possession de l'homme, peuvent donner lieu à la folie : c'est la lypémanie, l'érotomanie, la démonomanie, etc., suivant l'idée dominante. Les visions, les auditions, etc., qui ne sont que la perception interne des idées-images, idées-auditives, etc., viennent assaillir l'halluciné. Le délire, la fièvre, un état pathologique général ou particulier peuvent encore compliquer l'hallucination. Ici, comme dans les autres hallucinations, l'homme est dans un état plus ou moins voisin du sommeil. Dans tous les cas pathologiques, du reste, le malade n'est jamais en possession complète de toutes ses facultés, quelles qu'elles soient. Même dans l'état normal, suivant le travail intellectuel ou physico-intellectuel, quand l'une ou l'autre des facul-

tés, l'un ou l'autre des sens est exercé, les autres facultés et les autres sens sont plus ou moins obnubilés. C'est le sommeil partiel : sommeil relatif des sens et des facultés non exercés. C'est dire que la veille complète, telle qu'on la conçoit scientifiquement, n'existe pas; il faudrait imaginer un homme purement passif ou purement actif, ce qui n'est pas.

X

HALLUCINATION SUBJECTIVE COLLECTIVE D'ORDRE PSYCHIQUE.

Normale et morbide.

Une idée flotte dans l'air, dit-on vulgairement. L'expression est défec-tueuse, mais la pensée est exacte. Nous vivons non seulement dans l'atmo-sphère aérienne, mais encore dans l'atmosphère psychique. L'homme phy-sique, tel qu'il nous apparaît, n'est pas tout l'homme; il rayonne autour de lui; sa pensée, ses idées, il les exprime, il les répand. Mais en dehors de la parole et de l'écriture, en dehors du signe matérialisé, son cerveau fait vibrer autour de lui d'autres cerveaux, et ceux qui sont au même diapason, qui vibrent à l'unisson, perçoivent les effluves psychiques. Ils sont perçus d'autant plus vivement que la puissance de rayonnement est plus grande. N'a-t-on pas vu des inventeurs, séparés par une longue distance, ne s'étant jamais connus, faire presque simultanément les mêmes découvertes? Ne voit-on pas une réunion d'hommes éprouvant de la sympathie les uns pour les autres, une même idée germer dans plusieurs cerveaux à la fois? Qu'est-ce autre chose, d'après notre définition, qu'une hallucination psychique? La suggestion qui s'exerce sur un seul s'exercera de la même façon sur une collectivité. De même la transmission de pensée. Le geste, l'attitude, la mimique éveilleront des idées et des pensées adéquates. La condition néces-saire, plus encore au phénomène psychique qu'aux autres, est le rapport harmonique entre les vibrations cérébro-psychiques.

La parole, le geste, l'attitude évoquent une pensée et cette pensée se transmettra avec d'autant plus de facilité que la vibration cérébrale provo-quée chez l'auteur sera plus intense, en un mot que l'auteur sera plus ému, plus convaincu.

L'hallucination morbide aura lieu pour la collectivité comme pour l'indi-vidu, de la même façon. Elle revêtira les mêmes formes; il ne sera pas rigoureusement nécessaire que tous soient également atteints de la même affection; une simple prédisposition suffira.

Les données précédentes nous mènent sur la voie et nous font concevoir l'état hallucinatoire collectif. Les expériences achèvent de confirmer la théorie.

XI

HALLUCINATION OBJECTIVE INDIVIDUELLE D'ORDRE PSYCHIQUE.

1^o Normale.

Les entités du monde supra-physique qui se manifestent à nous et qui nous influencent ne sont pas toutes de même nature et n'agissent pas d'une façon uniforme. Outre les facultés sensorielles et psycho-sensorielles plus ou moins sublimées, elles possèdent les facultés psychiques qui nous sont communes et déterminent dans notre cerveau des vibrations correspondantes à leurs propres vibrations. D'un côté transmission, d'un autre réception.

Dans notre sphère d'action, l'homme n'agit efficacement sur l'homme en mode psychique qu'autant qu'il y a harmonie entre eux. Il est évident que le mathématicien qui fera une démonstration ne sera compris que par ceux qui possèdent des notions suffisantes de mathématiques. Il en est de même de l'action des êtres supra-sensibles sur nous.

Comment distinguer cette action supra-physique de celle exercée soit par nos semblables soit par nos propres idées ?

Ce n'est pas toujours facile, comme pour les autres hallucinations.

L'inspiration nous servira de guide. Le poète, le savant, l'homme de génie parlent souvent d'inspiration. On connaît le démon familier de Socrate. On a fort disputé à ce sujet. Naturellement, pour les spirites et certains occultistes, ce *daïmon* n'était autre qu'un être astral, chargé de veiller sur Socrate et de lui inspirer de bonnes pensées. Pour les profanes, c'est tout simplement l'inconscient (inconscient inférieur évidemment, l'autre étant nié ou inconnu) qui se manifeste, et quand cet inconscient se manifeste ainsi sous forme d'hallucination, celui qui y est sujet n'est ni plus ni moins qu'un fou, un monomane. Voilà donc Socrate considéré par les uns comme un inspiré, un médium, par les autres comme par un halluciné (dans le sens de folie hallucinatoire).

Il faut bien le reconnaître, Socrate, par l'élévation de ses pensées, par ses mœurs, par sa vie publique et privée, était digne de l'estime des hommes et de l'admiration de la postérité. Il avait acquis cette pureté, cette sublimité de vues par la pratique de toutes les vertus, et il était sollicité par cette force inconnue, mais réelle, qui nous attire. Dès lors, ses idées en harmonie avec la Raison et l'Amour suprêmes pouvaient ne provenir que du *Soi collectif* dont nous incarnons une partie et que nous nommons le superconscient. Ce *Soi*, Socrate l'attirait ou l'allait chercher, et son cerveau admirablement préparé en recevait les effluves.

D'un autre côté, il pouvait recevoir des impressions, des émotions, des

pensées d'un ordre contingent ; les idées que nous puisons dans notre superconscient sont générales, d'ordre absolu. Nous ne faisons qu'un triage, qu'une adaptation. Le langage intérieur, la vision interne, l'impression cérébrale que nous ressentons, sont, à certains moments, de provenance étrangère à notre mental ; nous ne nous y trompons pas, et malgré tous les raisonnements les mieux étayés en apparence, notre conviction est inébranlable.

Le caractère de l'hallucination objective est la spontanéité : du moins c'est à cela qu'on peut la reconnaître. Nous l'éprouvons tout à coup, sans que rien nous y ait préparé ou nous l'ait faite pressentir. Tel pouvait être le cas de Socrate.

Nous avons cité ce philosophe comme nous pourrions en citer bien d'autres, des religieux ou des écrivains de premier et de second ordre. De nombreux faits contrôlés viennent appuyer cette opinion.

On nous dit que l'expérimentation suivie n'est pas possible, qu'on ne peut produire et reproduire le fait à volonté et que, par suite, le fait n'est pas *scientifiquement* démontrable. Évidemment, les êtres invisibles qui nous entourent, comme les hommes eux-mêmes, ont une volonté, des caprices ou même un pouvoir limité. Vouloir imposer à ces sortes d'expériences le même mode d'investigation qu'aux expériences de physique ou de chimie est chose absurde.

Prenons un fait. Étudions-le, quand il se présente ; tâchons de provoquer son retour ; cela est quelquefois possible et, dans ce cas, nous pourrions nous faire une opinion.

Nous accusons les savants officiels de fermer volontairement les yeux. L'Académie, les corps savants, en tant que corps officiels, sont rebelles à cette étude à laquelle ils répugnent pour des raisons diverses. Mais ce que ne veut pas voir, ce que ne veut pas étudier et admettre l'Académie, quelques académiciens isolés l'ont vu et reconnu. Par respect humain, par crainte de l'opinion (ô sens commun !), par crainte de déplaire aux collègues ou enfin pour tout autre motif, ils n'avouent pas leur conviction intime ou plutôt ils tâchent de l'étouffer sous des mots sonores et *scientifiques* (!), dans des raisonnements dont la raison est bannie. Qu'ils se bornent plutôt à exposer les faits simplement, sans commentaires, cela vaudra mieux pour leur réputation posthume. C'est tout ce que nous leur demandons. . pour le moment.

L'hallucination dont nous parlons n'est pas toujours et simplement psychique. Elle est encore compliquée d'hallucination sensorielle et psychosensorielle.

L'être qui se manifeste peut se manifester dans ces trois modes à la fois ;

dans ce cas, si l'objectivité psychique est réelle, elle pourra devenir physique. C'est ainsi qu'on aura une preuve de la réalité de l'être.

(*A suivre*).

ALBAN DUBET.

L'ORAGE

Dans le calme sinistre et profond du silence
On ne voyait glisser que le fantôme blanc
De la brume montant au fond du vide immense,
Qui, muette, tissait son froid linceul d'argent.

Et le brouillard planait, épaississant les ombres
Sur les sommets déserts, sans parfum, sans rayons,
Et le tonnerre prompt grondait dans ces lieux sombres,
Où les vents forcenés tordaient leurs tourbillons.

Les pas s'embarrassaient, alourdis de vertige
Et la voix de l'orage errant frêmit, roula ;
L'éclair croisa l'éclair, passant comme un prodige ;
Le rocher frissonna, la forêt chancela.

L'orage secouait les cimes solitaires,
Traversait les brouillards de ses sillons ardents,
Et le bruit de sa voix, comme un clairon de guerre
Eveillait l'horizon de ses canons tonnants.

L'espace palpitait, de la plus haute cime
Jusqu'au gouffre muet où s'étouffent les vents,
Et l'ouragan sifflait en maître sur l'abîme
Et semait des éclairs dans les airs haletants.

Puis la foudre tomba sur la terre vibrante ;
Le sommet apparut majestueusement ;
Le voile déchiré de la brume flottante
Rampa, puis se perdit sous un rayon vivant.

Le soleil dans le ciel tendit sa coupe au monde,
L'aquilon à ses pieds mollement s'étendit
Et l'oiseau gazouilla dans la plaine profonde ;
La ligne des grands monts plus pure resplendit.

Tempête redoutable, oh ! chasse au loin la brume
Enveloppant l'esprit envahi de torpeur,
Frappe de ta colère où la foudre s'allume
Les cœurs bas, inféconds, et forge à ton enclume
L'armure de leur honneur.

Frappe la chair trompeuse et toujours indigente
Par l'éclair irrité, transperçant du remords,

Frappe, ébranle les airs, que ta force vivante
 Renouvelle nos cœurs en l'ivresse puissante
 De son magique transport.
 Tonne, ciel de justice, et brille, ciel de flamme,
 Dresse les volontés pour défendre tes lois,
 Pour combattre au grand jour et non pas dans la trame
 Des instincts corrompus, dans la brume où les âmes
 Errent en troupe et sans voix.

O. DE BEZCRAZOFF.

LES ASPIRATIONS

Sonnet à l'amour divin.

Pourquoi regrettes-tu de n'avoir plus d'amante
 Et de ne plus sentir d'orage dans ton cœur ?
 Le matelot, pour qui le ciel est sans rigueur,
 Se plaint-il de la mer qui n'a pas de tourmente ?
 L'amour est un beau lac où se berce un vainqueur,
 Mais sur ce lac charmeur pas de flot qui ne meute ;
 Et près des bords fleuris croupit une eau dormante
 Dont le limon impur ne laisse que rancœur.
 Sois le frère de tous, mais fuis la chair profane ;
 Car voici qu'à travers l'espace diaphane
 L'esprit du Tout Puissant sur ton esprit a lui.
 Que ton âme, brisant les rets de la matière,
 Vibrante, ramassant sa force tout entière
 D'astre en astre en chantant s'élève jusqu'à lui !

JULIEN LARROCHE.

THÉORIE RATIONNELLE DU PRINCIPE VITAL

ET DES INFLUENCES QU'EXERCE LE MILIEU ATMOSPHÉRIQUE
 SUR L'APPARITION DU PHÉNOMÈNE MORBIDE.

Congrès de Nantes. — Août 1898.

Pour la médecine actuelle absolument placée sous la dépendance de la bactériologie, l'état de maladie se constitue, lorsqu'un de ses microbes pathogènes a envahi l'économie. Il n'y a pas longtemps encore que cette conception paraissait largement suffisante, pour expliquer toute l'étiologie morbide. Mais aujourd'hui, poussée par la force des choses, la bactériologie s'est vue contrainte d'y ajouter un nouveau facteur : la réaction plus ou

moins puissante, qu'oppose aux propriétés nocives du microbe l'organisme récepteur.

La rentrée en scène de cet élément (réaction de l'organisme contre la cause nocive) connu de toute antiquité, a ramené le problème des étiologies à ses anciennes limites, et sa solution se présente avec les formes nuageuses qu'elle revêtait autrefois, puisqu'anciens et modernes l'exposent de même façon. C'est, disent-ils d'un commun accord, affaire de prédisposition.

En réalité donc après vingt ans de ces expériences de Laboratoire qui devaient, affirmait-on, apporter à la science certitude, exactitude et précision, nous en sommes revenus à notre premier point de départ, avec toutefois une inconnue en plus, celle de l'origine des microbes, absolument insoluble. C'est par conséquent la science médicale rendue plus obscure, l'énigme plus indéchiffrable, telle est l'œuvre de la bactériologie.

Cet échec à mon avis se devait fatalement produire, le problème étant mal posé. Pour comprendre la maladie, il importe avant tout de comprendre la santé, et pour comprendre la santé il faut définir ce qu'est la vie.

Les anciens raisonnaient ainsi, car dans leurs définitions, nous trouvons exprimées ces différentes préoccupations.

Pour expliquer la maladie, Hippocrate fait intervenir une sorte de force supérieure et extérieure à l'homme.

Paracelse fait dépendre les maladies d'un principe chimique régi par l'Archée; et l'Archée est ainsi défini par Basile Valentin, par Van Helmont : un principe immatériel, différent de l'âme intelligente et qui préside à tous les phénomènes de la vie matérielle.

Dans les temps modernes, Stahl et Barthez s'expriment de même façon.

Quant à la bactériologie niant la force vitale parce qu'elle ne possède pas, dit-elle, d'équivalent mécanique, elle se contente de cette définition : « La maladie est l'ensemble des actes fonctionnels et secondairement des lésions anatomiques qui se produisent dans l'économie subissant à la fois les causes morbifiques et réagissant contre elles. »

On ne peut vraiment pas se montrer plus réservé ! définir la maladie par des symptômes, c'est dans le cas particulier ne rien définir, c'est en tous cas laisser dans l'ombre le côté le plus important du phénomène.

Aussi vais-je chercher à l'élucider, car en lui seul réside toute la question des étiologies morbides.

Il est de toute évidence que l'on ne peut d'un seul bond atteindre à la connaissance d'un principe phénoménal; il est non moins évident que pour arriver à cette connaissance, il ne convient pas d'étudier le phénomène dans ses manifestations les plus complexes, trop d'inconnues se dressent devant l'investigateur, qui déconcertent ses recherches.

Aussi partirai-je pour ma démonstration d'un fait simple, connu, pour essayer de remonter par des déductions logiques jusqu'à l'inconnue que je veux dégager.

Prenons donc une graine quelconque; pour la faire germer, c'est-à-dire pour que la vie devienne en elle manifestée, nous devons l'enfouir en la terre et aussi en un lieu où la lumière, où la chaleur du soleil puissent pénétrer. Ces conditions étant absolument nécessaires, examinons maintenant les forces qui entrent en jeu. Nous avons d'une part, celles qui proviennent de la terre en laquelle la graine se trouve enfouie, c'est-à-dire les forces issues de la planète, et d'autre part les forces provenant du soleil.

Je ferai remarquer ici que dès 1833, Herschell avait soutenu que les rayons du soleil constituaient la source première de presque tous les mouvements que l'on observe à la surface de la terre, et qu'il y avait rattaché les actions géologiques, météorologiques et vitales, je ne veux donc ici que compléter sa théorie, en y ajoutant un facteur qu'il avait omis, celui qui provient des énergies terrestres.

Et pour cela je dirai que ces différentes forces qui font jaillir la vie : chaleur et magnétisme terrestres d'une part, électricité, chaleur, lumière solaires d'autre part, se dirigeant en sens inverse les uns des autres, c'est-à-dire allant de la terre vers le soleil et du soleil vers la terre, se rencontrent et s'interfèrent, constituant aux points d'interférence ce que j'appellerai des nœuds vitaux, différents les uns des autres suivant les différentes proportions en lesquelles se trouvent combinées ces forces.

Ces éléments possèdent bien entendu les propriétés constitutives des agents qui les composent, et entre autres la puissance d'attraction.

C'est ainsi que viennent s'agglomérer autour d'eux les molécules matérielles, différentes suivant l'intensité et la nature des forces qui agissent sur elles.

Dès lors, la matière et la force sont sorties du chaos ou l'une et l'autre étaient plongées, elles ont quitté la masse informe ou tout se trouvait confondu pour se singulariser, pour se spécialiser, pour devenir distinctes; elles ont quitté les sphères des potentialités pour entrer dans le monde des réalités sensibles, l'invisible est devenu visible, le noumène est devenu maintenant phénomène.

Ainsi se trouve expliqué, ainsi se trouve scientifiquement exposé, le mécanisme intime de cette involution de la force, de l'esprit, du divin dans la matière, grandiose vérité que les religions nous ont transmises enveloppées sous les voiles des poétiques images et des mystiques légendes.

L'entité, la monade se trouvent dès ce moment créées; elles se composent de forces et de matières indissolublement unies désormais et possédant comme propriétés, ainsi que je l'ai démontré plus haut, les propriétés d'attraction et j'ajoute maintenant de répulsion, car l'une ne peut exister sans l'autre.

En effet, l'énergie individualisée, concrétée maintenant en sa gangue de matière, attire vers elle les énergies similaires de l'ambiance, tandis que les éléments matériels ne laissent pas pénétrer, c'est-à-dire repoussent les

forces contraires, les forces différentes de celles qu'elles retiennent. Tel est l'expir, tel est l'inspir que tous corps possèdent et qui s'expriment encore par ces noms : fluide positif, fluide négatif, attraction et répulsion.

On peut maintenant comprendre que, cette force individualisée constitue réellement la force vitale de cette entité, de cette monade, de ce corps envisagé sous son expression la plus simple, et comprendre également que ce corps ne se maintient en son état normal, que lorsque la force attractive, équilibre la force répulsive, qu'il se détruit dans le cas contraire.

Et dès lors, nous sommes en mesure de donner de la vie cette définition rationnelle : « La vie est l'ensemble des actions et des réactions qui s'exercent entre la force matérialisée et les forces extérieures. »

Que si maintenant nous passons aux états supérieurs de la matière organisée, si nous envisageons l'être humain au simple point de vue d'agrégat moléculaire, le mécanisme se trouve être à peu de chose près le même.

Nous avons d'une part à considérer les actions et les réactions qu'exercent entre elles les différentes molécules constitutives du tout ; actions et réactions dont la résultante représente la force vitale de l'individu, différente suivant chaque individu (ce qui explique les prédispositions) et d'autre part les attractions et les répulsions qui s'exercent entre cette force vitale et les énergies extérieures

La définition de la vie, que nous venons de donner plus haut, s'applique donc de tous points ici. Et dès lors la santé et la maladie nous apparaissent clairement comme étant la première, l'expression de l'équilibre entre ces deux forces contraires, la deuxième, l'expression de la rupture de cet équilibre.

En réalité donc, ce n'est pas à la chimie, aux chimistes, que l'on doit s'adresser lorsqu'on veut dévoiler le secret de la vie, car la chimie ne peut apercevoir que les phases tout à fait inférieures, que les conséquences du phénomène, ses corollaires éloignés.

L'alliance de la médecine et des laboratoires bactériologiques, qui a déterminé par suite de ces criminelles semences de ferments infectieux, faites en les économies humaines, cette progression effrayante de la tuberculose et la réapparition de la lèpre, doit être au plus tôt remplacée par une autre alliance, féconde celle-là, l'alliance de la médecine et de la météorologie.

Alors nous ne nous trouverons plus en présence de ces ridicules bouillons de culture, mais bien en face de ce magique, de cet infini milieu, réservoir de toutes forces et de toutes énergies en lequel s'élaborent les phénomènes de la vie, en lequel par conséquent doivent être recherchées les véritables étiologies morbides.

Je dois dire, toutefois, que ces recherches sont depuis plusieurs années déjà commencées, et que les résultats jusqu'ici obtenus corroborent pleinement la théorie dynamique que je viens d'exposer.

Et, en effet, dès 1894, en même temps que je signalais dans mes « Entités

Morbides » l'influence du milieu extérieur sur l'apparition du phénomène morbide, Van Bastelaer et Foveau de Courmelles, étudiant l'ozone atmosphérique, constataient la présence en excès de ce gaz, dans les épidémies de grippe; et Kuborn exprimait ainsi le résultat de ses observations.

La présence régulière de l'ozone dans l'atmosphère d'une localité, est l'un des plus sûrs indices de la salubrité de cette localité, l'absence d'ozone doit la rendre suspecte.

Mais en exprimant les effets de l'ozone par certaines propriétés bactéricides, ces savants observateurs commettaient une erreur évidente d'interprétation. Car les expériences de Troost de Hautefeuille, d'Andrews, de Berthelot, ayant démontré que l'ozone se produisait sous l'influence de l'effluve électrique, de l'électricité diffuse, il s'ensuit que l'absence d'ozone correspond fatalement à une diminution des forces électro-magnétiques de l'atmosphère, que sa présence en excès correspond à une exagération dans l'intensité de ces mêmes forces.

Dans les deux cas, le milieu atmosphérique ne possède plus sa composition normale, et l'équilibre entre les forces vitales de l'être et les forces extérieures se trouve obligatoirement compromis, la rupture se fait c'est-à-dire la maladie apparaît, si les conditions anormales viennent à se continuer.

La maladie apparaît, car la cellule organique ne trouvant plus dans l'ambiance les énergies qui lui sont nécessaires, ou les y trouvant en excès, est troublée dans son fonctionnement normal, et ce trouble se traduit ainsi que le démontrent les expériences de Bard, d'Hallopeau, de Gauthier par des sécrétions toxiques.

Les toxines ne proviennent donc pas du microbe, mais bien de la cellule organique elle-même, contrairement à ce que nous enseignait la bactériologie, science exacte!

De ce qui précède, je conclurai :

1° Que l'existence d'un principe vital, admis par toute la médecine traditionnelle est indéniable et peut-être rationnellement démontré.

2° Que l'intégralité de cette énergie vitale étant dépendante des énergies qui existent dans l'ambiance, c'est dans l'étude des forces constitutives du milieu extérieur qu'il convient de rechercher les origines morbides.

3° Qu'en conséquence la médecine doit se soustraire à cet état de servitude en lequel elle se trouve vis-à-vis de la bactériologie faite d'hypothèses contradictoires, de formidables erreurs et qui l'a conduite aux pires désastres, pour sceller avec la météorologie une alliance étroite, féconde en résultats bienfaisants pour l'humanité.

J'ajouterai comme corollaire, que la thérapeutique naturiste, c'est-à-dire basée sur l'emploi des seules forces de la nature, l'électricité, le magnétisme, les alcaloïdes, les eaux minérales, est la seule rationnelle et bienfaisante, et qu'elle doit remplacer les inoculations virulentes qui jettent en les économies humaines des germes infectieux.

D^r BOUCHER

de la Société française d'hygiène, licencié en droit.

UN SOURCIER MODERNE

Tiré de la *Revue de la France moderne*, Mai 1898.

Parmi les phénomènes Psychiques innombrables, il en est un dont nous n'avons pas encore parlé : c'est l'art mystérieux que possèdent certains êtres de découvrir les sources et les eaux souterraines. Ici, il ne s'agit pas d'un fait Spirite, et la plupart des *Sourciers*, comme on les appelle, ne connaissent aucunement le Spiritisme. Leur faculté réside cependant dans leur grande sensibilité, leur médiumnité selon nous. Sans le savoir, tous les êtres qui se livrent à ces recherches sont absolument influencés et guidés par leurs esprits familiers. Nul autre qu'un Esprit éclairé ne peut pénétrer les insondables secrets que renferme la terre profonde. Mais les yeux spirituels font fi de la matière et découvrent dans sa retraite l'élément liquide.

Cependant les *Sourciers* vont et viennent dans les terres, et les baguettes de coudrier qu'ils tiennent dans leurs mains se tournent et se retournent brusquement ou lentement, lorsqu'ils passent à l'endroit favorable.

Quelle est la force qui fait mouvoir le bois ? Ce n'est certes pas l'eau cachée dans la terre qui cherche à s'annoncer elle-même. Les *Sourciers* diront que c'est leur être qui ressent la proximité des cours d'eau !

Évidemment, ils le ressentent, on n'en peut douter, car ils sont tous des *Médiums*. Nous l'avons déjà expliqué, les *Médiums* sont des êtres supersensitifs qui peuvent être guidés, influencés ou contrôlés facilement par les Esprits qui les entourent. Pour les *Sourciers*, un phénomène absolument Spirite se produit lorsque le bois s'agite dans leur main. C'est un signal. Mais le même fait se produit dans les séances Spiritiques, lorsque les Esprits viennent agiter les tables et les planchettes, et faire écrire certains êtres automatiquement. La force vient de l'extérieur, de l'inconnu, comme pour les baguettes ; ce n'est certainement pas la projection de volonté personnelle qui les fait tourner. Le *Sourcier* ignore le parcours des sources, mais quand il s'arrête et indique l'endroit où il faut creuser, on doit être certain que c'est toujours un Esprit invisible qui a contribué à la découverte.

Nous sommes absolument certains de ce que nous avançons, et les *Sourciers* auront beau dire qu'ils ne sont pas spirites, cela n'y fera rien, et nous répondrons que les Esprits ne demandent jamais la permission aux humains de ce qu'ils ont le pouvoir de faire. Mais si les humains demandent aux Esprits, aux Anges et aux Saints de les aider, leur tâche sera singulièrement facilitée.

De tous temps, on a vu des êtres qui avaient ce don. On a beaucoup écrit à ce sujet, mais peu d'auteurs ont donné l'explication véritable, puisqu'ils

l'ignoraient. Actuellement, en Angleterre, il existe quelques personnes qui s'emploient à la découverte de sources ou de mines. Ils en font un véritable métier, aussi leurs services sont en réquisition de tous côtés, et surtout on ne les paye que si l'eau est trouvée. Pas de duperie possible, aussi ce métier n'est pas à la portée de tout le monde. Il faut avoir le don !

M. Leicester Gataker le possède certainement, à en juger par ses succès, de nombreux articles ont paru sur lui : *Le Médium and Daybreak*, *le Borderland* et, tout récemment, le *Light*, qui nous apprend que M. Gataker revient d'une exploration lointaine. Le Khédive avait réclamé ses services pour l'Égypte, où il a dû chercher des sources de différents côtés. La notoriété dont il jouissait déjà en Angleterre depuis quelques années lui valut cet honneur.

Voici sa façon ordinaire d'opérer. Il tient une baguette en forme de V de dix-huit pouces de long, environ, en bois de différentes sortes, sec ou non. Il peut faire ses découvertes en tenant une simple canne qui penchera, pour l'avertir ; ses mains seules lui suffisent, car il perçoit, dans tous les cas, la même étrange sensation de frisson. L'acier ou le fil de fer dans ses mains, lui rendent le même service.

Il s'est rendu compte que sa volonté seule n'obtenait pas le mouvement des objets qu'il avait à la main, car il en avait fait l'essai.

Avant de conquérir la célébrité dont il jouit aujourd'hui, il fut mis bien souvent à l'épreuve par des incrédules, et il en sortit toujours victorieux.

Ainsi dans les environs de Math, on le fit venir dans une propriété qu'il n'avait jamais visitée, où il y avait de l'eau qui passait dans des tuyaux placés sous terre, sur un parcours connu. On lui banda les yeux, et on l'amena sur la pelouse. Quelques instants après, la baguette tourna et il suivit fort exactement le parcours de l'eau souterraine.

Une autre fois, quarante personnes furent témoins des recherches et des découvertes de M. Gataker dans le domaine de Claverton, dans le Comté de Somerset.

Un puits fut foré à un endroit où il déclara qu'on trouverait une forte source, à la profondeur de vingt pieds environ. On découvrit l'eau à dix-huit pieds, avec un débit de six mille gallons par jour.

Au château de Somerton, à Suffolk, on le mit encore à l'épreuve. Le propriétaire lui demanda de lui indiquer la direction d'une source qui alimentait une pompe dans la cour des communs.

Après s'être promené, l'*expert*, comme on l'appelle aujourd'hui, déclara qu'il n'y avait pas d'eau vive où il était ; mais qu'il sentait que l'eau venait de la maison. Il demanda à entrer, et là, au milieu de l'office, la baguette tourna rapidement et il déclara que le puits était en dessous. Les témoins

furent très étonnés de sa perspicacité. Ils espéraient que l'épaisseur des voûtes la mettrait en défaut.

Dans un autre domaine, l'épreuve fut différente.

On le mena vers une pompe placée au-dessus d'un puits profond.

On lui demanda de montrer le chemin souterrain que suivait l'eau pour alimenter la pompe. Il en fit le tour plusieurs fois, sembla étonné, et déclara que c'était peut-être trop profond pour qu'il le sentît.

Les personnes présentes savaient que le puits était à sec depuis plusieurs années.

L'expert ne trouva point d'eau et ne chercha pas à dire qu'il y en avait à droite ou à gauche, ce qu'eût fait un imposteur.

Il révélait ainsi l'exactitude de ses diagnostics.

A partir de ce moment sa réputation était établie. On l'appela souvent de divers côtés pour des recherches qui toutes réussirent.

M. Gataker, dont personne ne conteste plus la puissance divinatoire, attribue son pouvoir à une *force intérieure*.

Il déclare qu'il est absolument certain de trouver de l'eau où l'eau existe et de pouvoir calculer, à peu près, la profondeur où elle se trouve d'après les sensations plus ou moins intenses qu'il ressent.

On peut citer, à l'époque actuelle, comme ayant une puissance analogue en Angleterre, MM. Yang et Robertson, de Llanelly, au sud du pays de Galles.

Ils ont publié sur la *Baguette divinatoire* un traité pratique et intéressant.

Rien ne manque à la gloire de M. Gataker. Certains esprits étroits, dont le *Times* a parlé le 1^{er} juin 1897, se sont demandés s'il avait le droit de se faire payer ses services réclamés par un conseil municipal, pour trouver des sources dans une commune, et la question a fait l'objet d'un jugement qui constate son pouvoir, mais lui refuse le droit d'en tirer profit, se fondant sur des vieilles lois qui sont en contradiction manifeste avec les progrès de la science et le développement actuel de l'esprit humain.

ISMALA.

N. D. L. R : Nous recommandons vivement, la lecture de la *France moderne* ; chaque cahier, toujours intéressant et bien ordonné, contient un article consacré au spiritisme. Ismala a toute notre sympathie.

DÉMISSION ET PROFESSION DE FOI D'UN VICAIRE

Tiré du Journal *Jacquemart*, du 28 septembre 1897.

M. Maurice Perrin, prêtre et vicaire de Bourg-de-Péage, a adressé à l'évêque de Valence, la lettre suivante :

« Monseigneur,

» J'ai l'honneur de vous remettre aujourd'hui ma démission et de vous prier de me rayer des cadres ecclésiastiques de votre diocèse et pour couper court à toutes les suppositions erronées et malveillantes auxquelles mon départ pourrait donner lieu, je m'empresse de vous faire connaître les motifs qui m'ont inspiré cette détermination.

» Ma nomination à la cure de la Roche-Saint-Secret, n'est en aucune manière, la cause de mon départ ; elle n'est que l'occasion propice pour moi de mettre à exécution un projet que j'avais formé depuis longtemps et que je vous avais fait connaître par une lettre à vous adressée il y a plusieurs années.

» Ma décision, vous en conviendrez, n'a donc pas été prise *in promptu*, encore moins *ab irato*. D'abord en me nommant curé de la Roche-Saint-Secret, vous venez de me donner un nouveau témoignage de votre estime et de votre confiance. D'autre part, je n'ai aucune plainte à formuler contre l'administration diocésaine, seulement ma conscience me fait un devoir de sortir de l'église romaine.

» Depuis longtemps, je n'ai plus la foi catholique, je suis absolument convaincu que la plupart des dogmes enseignés par l'Eglise sont de pures inventions humaines, des superstitions engendrées par l'ignorance des siècles passés ; par conséquent des croyances indignes de la raison humaine et d'un esprit éclairé et libre de préjugés.

» Sans doute, j'avais la foi, lorsque je reçus le sacerdoce ; mais est-ce donc bien étonnant d'avoir la foi et de ne conserver aucun doute à son égard jusqu'à la sortie du séminaire ? L'Eglise n'a-t-elle pas soin d'interdire aux jeunes lévites la lecture des livres qui se permettent de discuter les doctrines romaines ? Ne leur défend-elle pas également de se mêler à la société de ceux qui pensent autrement qu'elle.

Dès lors, l'intelligence de l'aspirant au sacerdoce, ainsi comprimée dans son élan vers le vrai, presque étouffée comme dans une serre chaude, et cela précisément au moment où elle aurait le plus grand besoin des immenses horizons de la pensée et de la science humaine ; cette intelligence se rouille et se pétrifie en quelque sorte sous l'action néfaste de l'intolérance de l'Eglise.

» Voilà, Monseigneur, ce qu'était devenue ma raison, tant qu'elle fut travaillée par l'Eglise, dans cette maison de réclusion, d'ignorance et de fanatisme qu'on appelle du doux nom de séminaire.

» Mais, une fois livrée à elle-même, cette intelligence, débarrassée enfin des nuages amoncelés autour d'elle, s'aperçut qu'en suivant l'Eglise, elle faisait fausse route et sans autre auxiliaire qu'elle-même, sans le secours d'aucun des livres dont l'Eglise interdit la lecture, sans discussion d'aucune sorte avec les adversaires de l'Eglise, elle a même démoli son Credo pour mettre à sa place le Credo de la raison et de la Libre Pensée.

» Dans cet état d'âme et dans ces conditions, Monseigneur, n'est-ce pas pour moi un devoir d'obéir à ma conscience qui, réprouvant des doctrines et des pratiques que mes fonctions m'obligent à enseigner, condamne par la même, la voie de la dissimulation forcée que je mène et me crie sans cesse qu'il faut sortir d'une situation fausse, après tout déshonorante pour un homme honnête et loyal.

» Enseigner des choses auxquelles on ne croit pas, représenter aux yeux du public des idées et tout un ensemble de doctrine que l'on réprouve intérieurement, quelle torture, Monseigneur, quelles angoisses pour un homme de cœur qui est obligé de subir un pareil martyre !

» Cette torture et ce martyre furent les miens ; et c'est pour ne pas les endurer plus longtemps qu'à partir de ce jour, je quitte la soutane ; que je rentre complètement dans la vie civile, et que je commence à mener une vie en harmonie avec des principes diamétralement opposés à ceux de l'Eglise romaine.

» Certes, il faut que la voix de ma conscience parle bien haut et bien fort pour que j'ai le courage de faire ce pas décisif. La crainte de jeter la désolation dans le cœur de mes bons et chers parents m'a longtemps arrêté. Je n'ignore pas non plus que le public, fanatisé par le zèle sacerdotal, va jeter sur moi toutes les imprécations, toutes les malédictions et tous les anathèmes dont son « pieux » répertoire est si riche. Tout ce que je puis affirmer à ce public, c'est qu'en agissant comme je le fais, ma conscience est parfaitement tranquille et qu'elle ne s'émeut nullement de toutes ces foudres désormais impuissantes.

» En conséquence, j'ai l'honneur de vous dire et de vous redire, Monseigneur, que je m'arrache aujourd'hui bien volontairement et bien librement au joug clérical et sacerdotal, et que je me considère comme entièrement affranchi de toutes les obligations iniques et surannées que l'Eglise imposa autrefois à l'inexpérience et à l'ignorance de ma jeunesse. — MAURICE PEYRINS, ex-prêtre-vicaire de Bourg-de-Péage (Drôme).



DICTIONNAIRE D'ORIENTALISME

D'OCCULTISME ET DE PSYCHOLOGIE

Romanow : Sous ce titre, M. Ernest Bosc publia, en 1896, un ouvrage remarquable et fort utile, en deux gros volumes. Il est d'autant plus utile, que dans les derniers temps, la Théosophie nous gratifia d'une quantité d'expressions sanscrites, dont on n'a pas l'habitude et qui, souvent, sont incompréhensibles pour la généralité des lecteurs.

Il est fâcheux, seulement, que par hasard sans doute, il y ait des expressions qui ont été omises auxquelles l'auteur renvoie. Entre autres, il dit : Voyer le mot *Réincarnation*, voyez *Suggestion*, *France* (sic); aucun de ces mots ne se trouve dans le Dictionnaire. Il en est de même peut-être pour d'autres mots que je n'ai pu vérifier.

J'ai encore un autre reproche à faire au savant auteur de cet ouvrage, c'est d'avoir omis tous les termes que nous avons l'habitude d'employer en spiritisme. Je n'ose, et ne veux pas croire qu'il l'ait fait avec intention; ce serait faire tort à un auteur savant et de bonne foi, que d'énoncer une pareille supposition.

Il n'y a qu'à ouvrir le vocabulaire qui se trouve à la fin du Livre des Médiûms d'Allan Kardec, pour avoir toutes, ou presque toutes les expressions employées en Spiritisme. Aujourd'hui, le Spiritisme est tellement répandu, qu'on ne peut l'ignorer; aussi, M. Bosc ne l'ignore-t-il pas, puisque le mot spiritisme se trouve dans son Dictionnaire. Dans son livre : *Isis dévoilée*, il parle du *Périsprit*; pourquoi ce mot a-t-il été éliminé du Dictionnaire? Il est vrai qu'il y a un long article sur le mot *Astral*, qui est à peu près synonyme; je dis à peu près, car ce mot peut avoir une signification bien plus étendue, tandis que le *Perisprit* n'appartient qu'à l'Esprit et à ses différentes manifestations; du reste, nous sommes habitués à cette expression. Aller parler de Corps-Astral à un paysan spirite! Vous comprendra-t-il?

J'ai rencontré également, dans *Isis dévoilée*, le mot *Agénère* qui n'existe pas dans le Dictionnaire.

Je demande pardon au savant et respectable auteur de l'ouvrage en question, pour ces quelques remarques ; je serai désolé qu'il puisse s'en offenser, car elles ont été provoquées par mon amour-propre de spirite, et par le désir de voir complet, un ouvrage de cette importance. Il serait si facile de faire *un supplément*, chose qui se voit souvent dans les Dictionnaires et les Encyclopédies, ouvrages dans lesquels les omissions se commettent si facilement.

Comte HENRI STECKI.

LA DÉCHÉANCE DE L'ESPAGNE

PRÉVUE PAR CHRISTOPHE COLOMB

Abandonné, mourant de faim et prisonnier sur son navire dans le port de Kingston, Jamaïque, Christophe Colomb écrivit une lettre au roi et à la reine qui ne leur fut pas remise ; elle a été conservée par le Conseil de la ville de Kingston. Elle est conçue comme il suit :

Jamaïque, 1504.

■ Diego Mendez et les lettres dont il est porteur feront voir à Votre Altesse la richesse des mines d'or que j'ai découvertes à Veragua et comment je me proposais de laisser mon frère à la rivière Belin si les décrets du Ciel et les plus grandes infortunes du monde me l'avaient permis.

Quoiqu'il en soit, il suffit que Votre Altesse et vos successeurs aient la gloire et profitent de tout, et que la découverte complète ainsi que la colonisation soient réservées à des hommes plus heureux que l'infortuné Colomb.

Si Dieu me fait la grâce de conduire Mendez en Espagne, je ne doute pas qu'il conquerra Votre Altesse que ce n'est pas seulement une Castille et Léon, mais bien la découverte d'un monde de sujets, de terres et de richesses plus grand que tout ce que tout ce que l'imagination ou l'avarice d'un homme pourrait concevoir, mais ni lui, ni cette lettre, ni le langage d'aucun mortel, ne peuvent dépeindre ou exprimer les angoisses et les afflictions de mon corps et de mon esprit, pas plus que les misères de mon fils, de mon frère et de mes amis, et les dangers qu'ils courent.

Voilà dix mois que nous sommes ici, prisonniers sur le pont découvert de nos navires qui sont amarrés ensemble, près du rivage. Ceux de mes hommes qui sont en bonne santé se sont mutinés sous la conduite des Porasses de Séville, et les amis qui me sont restés fidèles sont malades et mourants. Nous avons consommé les provisions des Indiens qui nous ont abandonnés ; il est donc probable que nous mourront tous de faim. Ces misères sont accompagnées de circonstances si aggravantes que je suis l'homme le plus malheureux qui existe ; il semble que le ciel indigné seconde l'envie de l'Espagne, comme s'il voulait me punir pour mes découvertes qui, à des époques antérieures, auraient été acclamées comme des actions méritoires.

Il est facile de comprendre que l'on cherche par tous les moyens à couper le fil qui se rompt, car je suis dans ma vieillesse, atteint de la goutte qui me cause des douleurs insupportables ; je languis et expire de cette affection et autres infirmités, entre les sauvages, sans médicaments ni provisions pour le corps, sans prêtre ni sacrements pour

l'âme ; mes hommes sont révoltés, mon frère, mon fils et ceux qui me sont fidèles, affaiblés et mourants ; les Indiens nous ont abandonnés et le bateau que le gouverneur de Saint-Domingue a envoyé, est plutôt venu voir si j'étais mort que pour nous secourir, car ce bateau ne nous a apporté aucune lettre et n'a pas voulu se charger des nôtres, ni nous parler. Je conclus donc que les officiers de Votre Altesse ont l'intention que mes voyages et ma vie se terminent ici.

« Oh ! mère bénie de Dieu ! qui a compassion des malheureux et des opprimés, pourquoi le cruel Bobadilla ne m'a pas tué, quand il nous a volé à moi et à mon frère, l'or que nous avions chèrement acquis ? Il nous envoya en Espagne sans procès, sans l'ombre d'un crime ni de mauvaise conduite... Que toute la terre et toutes les âmes qui sont dessus et qui aiment la justice et la miséricorde pleurent sur moi ! Et vous, ô glorieux Saints de Dieu qui savez mon innocence et voyez mes souffrances ici, ayez pitié de moi ! Malgré que cette époque soit envieuse et endurcie, je crois que les générations futures auront pitié de moi quand on leur dira que Christophe Colomb, avec peu, ou sans dépenses pour l'Espagne, aventura sa vie et celle de son frère, durant dix ans, pour la couronne d'Espagne et lui a rendu les plus grands services qu'un homme ait jamais rendu à un prince ou à un royaume : malgré cela, on le laisse périr, sans l'accuser d'aucun crime, dans la pauvreté et la misère ; tout lui est retiré, moins ses chaînes, de sorte que celui qui a donné un nouveau monde à l'Espagne, n'y a aucune sécurité ni même une cabane pour lui et sa malheureuse famille.

« Mais, si le ciel continue à me persécuter et semble mécontent de ce que j'ai fait, comme si la découverte de ce nouveau monde pouvait être fatale à l'ancien, il met fin à mes jours dans ce lieu misérable. Je vous prie, bons anges qui venez en aide aux opprimés et aux innocents, de porter cet écrit à mon illustre maîtresse ; elle sait tout ce que j'ai fait et comprendra ce que j'ai souffert à son service, pour sa gloire ; elle si juste et si pieuse ne permettra pas que les enfants de celui qui a donné d'immenses richesses à l'Espagne et y a ajouté des Royaumes et des Empires jusqu'alors inconnus, manquent de pain et le mendient. Si elle vit, elle comprendra que la cruauté et l'ingratitude exciteront la colère du ciel et que les richesses que j'ai découvertes seront les moyens qui exciteront l'humanité entière à la vengeance et à la rapine et, à une époque future, la nation espagnole souffrira ce que son peuple envieux, malicieux et ingrat, me fait souffrir aujourd'hui. »

Peu de temps après avoir écrit cette lettre, Christophe Colomb fut ramené en Espagne ; sa prédiction, s'est lentement réalisée.

ELIE P. BLOCHE.

BIBLIOGRAPHIE

Chaste Héroïne, humble bergère. — Une vénérée et très aimée S. E. S. Mme Eulalie Catala, a voulu rendre hommage aux Esprits de Jeanne d'Arc et de Germaine Cousin, qu'elle affectionne tout particulièrement ; elle l'a fait en véritable poète et en inspirée.

Le mois prochain, nous donnerons quelques pages de ces beaux vers qui honorent l'auteur, amie sincère de notre cause, qui a déjà édité des volumes de vers et de prose qui méritent l'attention de tous les spirites ; nous les rappellerons à la mémoire de nos lecteurs.

Christianisme et Spiritisme, le nouveau volume de Léon Denis, a produit une véritable sensation parmi les lecteurs assidus de ce conférencier distingué, de cet écrivain élégant et rationnel, si profondément philosophe; que nos lecteurs relisent le compte rendu de cette œuvre sincère, fait par P. G. L., dans la revue du mois de juillet 1898, pages 405 à 412, ils voudront la posséder pour en bien et sagement méditer.

Léon Denis écrit pour les penseurs, pour les amis du bien dire et de la libre raison; propageons son livre utile.

Nous reparlerons de *Christianisme et spiritisme* en reproduisant quelques-unes de ses pages si éloquentes.

Fée Mab. — Nous ne pouvons donner un meilleur compte rendu du nouvel ouvrage de Paul Grendel que celui de M. Johanny Bricaud, inséré dans la *Paix universelle* de Lyon :

Je viens de passer, à la lecture de *Fée Mab*, le nouveau roman de Paul Grendel, des heures délicieuses. Dire les impressions et les émotions ressenties à la lecture de cet ouvrage est impossible : je n'avais rarement lu un livre d'un style aussi clair et vigoureux. Il relèvera sans doute beaucoup d'âmes de l'état de scepticisme où les a plongées la philosophie matérialiste du XIX^e siècle. Le roman se déroule autour de trois personnages principaux : Lantrige, « snob », futur docteur qui ne croit qu'aux sports, aux soupers fins et aux illusions de jeunesse; Mariette, riche orpheline qui gère seule sa fortune, visite les ruines, les musées et les vieilles faïences, subit des impressions et s'y abandonne; enfin mab Zara, surnommée *fée Mab*, charmante créature mystique, initiée à la vérité inconnue par les intelligences occultes, qui a des extases et prophétise.

On admire dans ce livre les notes d'art, de littérature, d'archéologie et surtout les pages sublimes d'envolées vers une philosophie meilleure, plus consolante et plus belle!

Mab est vraiment une petite fée, dont les prédictions se réalisent; Mariette s'initie à ces croyances; mais Lantrige, lui, devenu docteur, sous le vocable de *science*, poursuit sa chimère : de l'or, de l'or, encore et toujours.

JOANNY BRICAUD.

I Dodici Canti, di uno spirito felice. — Typographie S. Civelli, 1898, Firenze. — Ce sont douze chants, dictés médianimiquement en 12 fois, à une jeune personne de Florence qui ne veut pas être nommée.

Ce médium, dit simplement que l'Esprit signait tantôt *Félice*, tantôt *Felice che é felice* (Felix qui est bienheureux).

Les savants publicistes de Florence, Mmes Virginia Paganini et Annette Boneschi Cecoli, sont portées à croire que ces vers proviennent de l'Esprit de Felice Cavalotti, poète et homme politique, mort si tragiquement au mois de mars 1898.

Nous ne sommes pas à même de nous prononcer sur cette identité, mais nous nous empressons de dire, que si ces chants sont brefs, ils sont très beaux et saturés de poésie spirituelle; ces vers harmonieux n'ont rien à faire avec les luttes troublantes de la terre qui furent la cause du décès inattendu du grand poète Felice Cavalotti. E. VOLPI.

Contributo di fatti per la soluzione del problema o Pro o contra lo spiritisme. — Nous apprenons, par la dédicace de cette brochure au professeur Lombroso, que ce savant l'a appréciée, vu son mérite, sa concision, son esprit de suite.

L'auteur, l'éminent professeur T. Falcomer, relate dans sa brochure si bien conçue et

que le journal *Light* va imprimer, quels furent les phénomènes successifs qui l'ont conduit à adopter la philosophie spirite. Chercheur consciencieux, investigateur soucieux de connaître un peu plus de vérité, il a expérimenté lui-même, pendant des années, se faisant toujours plus cette preuve, que la philosophie du spiritisme repose sur une base inébranlable, le fait brutal.

Comme William Crookes, M. Falcomer peut dire : *Je n'avance pas que cela se peut. J'affirme que cela est.*

Le remarquable mémoire que nous avons lu avec le plus vif intérêt, *Contribution des faits pour la solution du problème : Pour ou contre le spiritisme*, contient ce qui suit :

A César Lombroso. — Tableau synoptique de la distribution des arguments préliminaires. — Prodrôme. — Proème. — Relation de deux séries de séances d'études, quant aux phénomènes somnambuliques et médianimiques. — Partie première, titre I : Observations générales, — Titre II. Observations particulières. — Seconde partie, titre I, observations (Peculiari). Titre II. Observations et conclusions.

M. E. Dawson Rogers fait traduire en anglais *Contribution des faits*; M. Feilgenhauer le fait traduire en allemand; de même il a été lu au Congrès spiritualiste de Londres, in-8 de 65 pages, 1 franc chez l'auteur, à Alexandrie, Italie, ou chez l'éditeur Gaetano. Azzi, Alba, Piémont.

ERNESTO VOLPI.

Lo Spiritismo e i nuovi studi Psichici, par le prof. GIULIO SCOTTI, typographie dell Istituto Italiano di arti Grafiche, à Bergamo, Italia, 2 francs.

Nous avons lu cette nouvelle œuvre du professeur Giulio Scotti, avec un intérêt soutenu, tellement l'auteur est précis et a su, avec méthode, classer ses études suivies, en une belle langue, solide et harmonieuse.

M. G. Scotti côtoie le spiritisme en l'étudiant; il n'en accepte pas les déductions philosophiques, puisqu'il le critique avec les données qu'il a pu acquérir et, selon la raison qu'il s'est faite des travaux de quelques auteurs en cet ordre d'idées.

Néanmoins, sa discussion très serrée est courtoise, et comme il n'a vu encore que quelques faits, il lui en faut encore pour se faire une synthèse quant à ce sujet si complexe en ses manifestations. Donc, il ne nie pas la réalité du phénomène spirite, et pour en accepter la philosophie, il veut voir, entendre encore et contrôler maintes fois *in anima vili*. Soyons satisfaits qu'un homme de sa valeur emploie son temps et son argent à éditer un beau vol. in-8, sur très beau papier, admirablement imprimé, en nous prouvant sa sympathie.

Le temps et l'investigation suivie, en feront un spirite ou spiritualiste moderne, un psychiste conscient, un F. E. C., c'est ce que nous souhaitons à ce noble esprit.

Capitaine E. VOLPI.

DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ, publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les cinq premiers volumes du DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G-H-I-J-K-L; ils contiennent des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites

et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines. Il a donc sa place marquée dans toutes les bibliothèques, même dans celles qui contiennent des encyclopédies plus importantes.

Le DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré, formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

La Société swedenborgienne a terminé dimanche, 7 août, la série de ses conférences par ce sujet, *de l'homme dans le monde des esprits*, qui a été fort bien traité par le président de cette société, M. Décembre-Alonnier. Les personnes qui désireraient se joindre à cette société n'ont qu'à s'adresser au Président, rue Amiral Roussin à Paris.

Syndicat de la Presse spiritualiste de France. — La Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé par le Syndicat au Congrès spiritualiste de Londres. — Ce travail, dans la pensée des auteurs, est destiné au public. C'est une étude documentée et serrée des faits, en partant du fait purement physique, pour aboutir au fait psychique. On y verra un enchaînement logique et méthodique.

Nous ne saurions trop engager tous les spiritualistes à le lire et surtout à le répandre. On peut se le procurer à la librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, à Paris, au prix de trente centimes *franco*.

A titre de propagande, on cède 100 exemplaires pour 12 francs. 50 exemplaires pour 7 francs. 25 exemplaires pour 4 francs. 10 exemplaires pour 2 francs.

Rendus *franco* à domicile.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 4 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 4 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 5^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE
ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 12 fr.).

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Arz et du D^r Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. >

3 fr. 50 >

5 fr. >

1 fr. >

8 fr.

6 fr. >

Abbé (l') Almignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 "

Relié..... 6 "

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 "

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... > 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 "

M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL.

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 "

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow.. 10 "

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, M. Martin, 104, avenue de Saint-Mandé, Paris — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FRITZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montnurency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

Le Spiritualisme moderne, 16, rue Segnier, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, TRENCH, TRUBNER et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

L'Idée théosophique. Bulletin paraissant 4 fois l'an, rédacteur en chef: Octave BERGER, rue St-Jean, 46, à Bruxelles. — 1 fr. 50 par an.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo. mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Luz, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteur, César de Vesme, à Turin, via Rosina, 10. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39.3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 312, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARINO, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannover, 19, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vereinigung «Sphinx»), mensuel. Rédacteur MAX RANX, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF. Editeur, O. MUTZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur: jur Böhbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIJO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendönringen, mens, Skien (Norvège).